

# Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1991

établie sous la responsabilité de François WIBLÉ  
Archéologue cantonal, Directeur de l'Office des Recherches Archéologiques

avec des contributions de :

Alessandra ANTONINI, Dominique BAUDAIS, Christine BRUNIER, Philippe CURDY,  
Bertrand DUBUIS, Patrick ELSIG, Matthieu HONEGGER, Hans-Jörg LEHNER,  
Manuel MOTTET, Claire NICOUD, Anne SCHEER, Pierre-Yves SCHMIDT, Olivier  
WAGNER, Peter WALTER et François WIBLÉ.

Les interventions archéologiques brièvement présentées ci-dessous, poursuivies, entreprises ou réalisées en 1991, ont eu presque toutes pour maître d'œuvre l'Etat du Valais<sup>1</sup>

Le Département fédéral de l'Intérieur, par l'Office fédéral des Routes a pris en charge les travaux effectués sur le tracé de la RN 9 (fouilles de Brig-Glis / Gamsen) et par l'Office fédéral de la Culture a subventionné toutes les recherches d'une certaine envergure. Qu'à travers le président de la Commission fédérale des Monuments historiques, M. Alfred A. SCHMID et ses experts, notamment MM. Charles BONNET, Walter DRACK, Daniel PAUNIER, Hans-Rudolf SENNHAUSER et Jean-Pierre VOUGA, il en soit ici cordialement remercié.

## Abréviations

### *I. Périodes*

PA	Paléolithique	(env. 3 000 000-9000 avant J.-C.)
ME	Epipaléolithique et Mésolithique	(env. 9000-5500 avant J.-C.)
NE	Néolithique	(env. 5500-2300 avant J.-C.)

<sup>1</sup> Ne seront pas évoqués ici les sondages effectués dans des secteurs sensibles, souvent à proximité de gisements archéologiques connus qui, pour différentes raisons (trop faible profondeur, terrain bouleversé, éloignement trop considérable, etc.), n'ont révélé la présence d'aucun témoin du passé.

Pour la plupart, les interventions présentées ci-dessous ont fait l'objet d'une courte notice dans la Chronique archéologique de l'ASSPA 75, 1992, pp. 186-243.

## Abréviations (suite)

BR	Age du Bronze	(env.	2300- 800 avant J.-C.)
HA	Premier Age du Fer [Hallstatt]	(env.	800- 450 avant J.-C.)
LT	Second Age du Fer [La Tène]	(env.	450- 15 avant J.-C.)
R	Epoque romaine	(env.	15 avant- 400 après J.-C.)
HMA	Haut Moyen-Age	(env.	400-1000 après J.-C.)
MA	Moyen-Age	(env.	1000-1453 après J.-C.)
M	Après le Moyen-Age	(dès	1453
I	Epoque indéterminée		)

## II. Abréviations courantes

CNS	Carte nationale de la Suisse, 1:25 000 (Office fédéral de topographie, Wabern).
ORA	Office des Recherches archéologiques

## III. Abréviations bibliographiques

- AS = *Archéologie suisse*, Bulletin de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.
- ASSPA = *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, Bâle.
- AV = *Annales Valaisannes*, Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais romand, (Sion).
- SAUTER, PV 1950 = Marc-R. SAUTER, «Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens», *Vallesia* V, 1950, pp. 1-165.
- Le Valais avant l'histoire = Alain GALLAY, Gilbert KAENELS, FRANÇOIS WIBLÉ *et alii*, *Le Valais avant l'histoire, 14 000 av. J.-C. — 47 apr. J.-C.*, Sion, Musées cantonaux, 23 mai — 28 septembre 1986 (cat. expo.), Sion 1986.
- Vallesia = *Vallesia*, Bulletin annuel des Archives de l'Etat, de la Bibliothèque cantonale et du Service des Musées, Monuments historiques et Recherches archéologiques du Valais, Sion.
- Vallesia 1990 = Collectif, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1989», établie sous la responsabilité de François WIBLÉ.
- Vallesia 1991 = Collectif, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1990», établie sous la responsabilité de François WIBLÉ.
- F. WIBLÉ, AV .... = François WIBLÉ, «Rapports annuels sur les fouilles de Martigny», ayant paru régulièrement dans les AV de 1975 à 1987 (fouilles de 1974 à 1986).
- François WIBLÉ, *Vallesia* 1988 = François WIBLÉ, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1987», *Vallesia* XLIII, 1988, pp. 205-236.
- F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989 = François WIBLÉ, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1988», *Vallesia* XLIV, 1989, pp. 343-382.

Coordonnées: CNS 1289, env. 640°350/128°250; altitude: env. 660 m. Surface du site: env. 7600 m<sup>2</sup>; surface menacée (autoroute RN 9): env. 4000 m<sup>2</sup>; surface explorée en 1988-1990: 1650 m<sup>2</sup>; surface explorée en 1991: 200 m<sup>2</sup>.

Intervention: juin-octobre 1991 (se continue).

Mandataire: Philippe CURDY, Recherches archéologiques, Sion.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire sur place et auprès du mandataire.

Chantier de la RN 9.

## **1. Travaux de terrain**

Une quatrième campagne de fouilles a été menée sur le site protohistorique de Waldmatte durant les mois de juin à octobre 1991. Les travaux de terrain, d'envergure limitée pour des raisons conjoncturelles, ont porté sur deux points:

**a.** L'analyse détaillée d'une surface de 125 m<sup>2</sup>, située dans la partie orientale du gisement. Les niveaux supérieurs attribuables à l'époque romaine et à la fin du 2<sup>e</sup> Age du Fer avaient préalablement été fouillés par l'équipe de l'ORA VS en charge de l'étude de ces horizons tardifs<sup>2</sup>. L'analyse des horizons profonds a complété les informations qui avaient été réunies de 1988 à 1990 de part et d'autre de ce secteur situé au cœur de l'habitat hallstattien:

- confirmation quant à la succession des phases villageoises et des épisodes torrentiels durant le Hallstatt final<sup>3</sup>;

- dégagement complet des terrasses C2 (horizon I) et C3 (horizons III et IV), et des restes d'habitations et de bâtiments agricoles qu'elles supportaient;

- mise en évidence d'un étage supérieur de terrasses attribuables aux horizons I (C22), III (C25) et IV (C23), tandis que l'absence d'aménagement de cette zone durant l'horizon II est vérifiée;

- confirmation de la présence de vestiges d'habitat attribuables à l'époque de La Tène ancienne (horizon V), témoignant d'un déplacement de l'habitat vers l'amont aux environs de 450 av. J.-C.<sup>4</sup>; les fouilles de 1991 concernent des aménagements périphériques difficiles à interpréter compte tenu de l'exiguïté de la surface analysée et de l'intensité des processus d'érosion; trois phases d'occupation sont néanmoins perceptibles à cet emplacement.

<sup>2</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, pp. 347-350.

<sup>3</sup> La sériation proposée à l'issue des recherches de 1989 (cf. Ph. CURDY, M. MOTTET et C. NICOUD, *Vallesia* 1990, pp. 535-539, fig. 2) avait pu être largement précisée en 1990 et nous en publions ici une version actualisée. On signalera une inversion dans le système de numérotation des quatre horizons hallstattiens — désormais numérotés de bas en haut en chiffres romains — par rapport au système adopté initialement.

<sup>4</sup> Les recherches menées par l'équipe de l'ORA VS ont en effet mis en évidence la présence de plusieurs bâtiments incendiés de cette époque dans le secteur amont compris entre les tranchées TR 6 et TR 8 (cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1990, p. 540; B. DUBUIS, A. SCHEER et P. WALTER, *Vallesia* 1991, p. 210 et ici-même, p. 315).

**b.** Le creusement à la pelle mécanique et l'analyse stratigraphique de la tranchée TR 20, orientée selon un axe est-ouest et longue de 35 m. Une évaluation de la séquence archéologique était en effet nécessaire dans ce secteur occidental du site protohistorique, afin d'estimer l'extension de celui-ci au-delà des zones analysées et afin d'établir une corrélation avec les séquences observées dans les tranchées exploratoires TR 8 et TR 7 (cf. B. DUBUIS, A. SCHEER et P. WALTER, *ici-même* p. 315). Un prolongement des horizons hallstattiens vers l'ouest a pu être ainsi reconnu, avec la mise en évidence, notamment, d'une nouvelle terrasse attribuable à l'horizon I (C27) sur laquelle deux bâtiments successifs ont été individualisés et partiellement fouillés (B53 et B54). La limite des occupations du Hallstatt final n'a donc pas été atteinte, mais la question doit rester pour l'heure en suspens, puisque ce secteur s'avère désormais hors emprise des nouveaux projets d'aménagement de la RN 9 intervenus en 1991. Le développement de plusieurs niveaux d'occupation tardifs déjà reconnus à l'est de la tranchée TR 4 a pu être également établi : à une séquence d'habitat attribuable à La Tène finale (bâtiments installés sur des terrasses) et scellée par d'importants dépôts torrentiels, succèdent plusieurs phases d'occupation caractérisées par le creusement de nombreuses fosses, datées du I<sup>er</sup> siècle de notre ère et de La Tène finale pour les plus anciennes.

## 2. Travaux d'élaboration

L'étude de la documentation s'est poursuivie au sein de l'équipe pluridisciplinaire constituée de plus d'une quinzaine de chercheurs<sup>5</sup>. Citons, en guise d'illustration, les travaux menés :

— en sédimentologie (B. MOULIN) : étude de l'évolution morphosédimentaire du secteur de Waldmatte (pied de versant d'une vallée intra-alpine : paléoclimat et impact anthropique) de la fin du Würm à nos jours ; des faciès sédimentaires de type «terrasse de Kame» glaciaire ou tardiglaciaire ont en particulier été étudiés en 1990 et 1991<sup>6</sup> ;

— en archéozoologie (H. SIDI MAAMAR) : détermination des spectres faunistiques domestiques et sauvages représentés dans les habitats du 1<sup>er</sup> Age du Fer, et approche des différents aspects de cette économie pastorale montagnarde : évolution morphologique des espèces domestiques, modes d'élevage (pâturage, stabulation, remue?), types d'exploitation (viande, produits laitiers, laine, traction, pelleterie?) et de production (boucherie, cuisine, artisanat) ; la consommation du cheval et du chien est par exemple attestée, ainsi que l'existence d'un artisanat sur chevilles osseuses de chèvres (manches, etc.) ;

<sup>5</sup> Outre les membres cités ci-après dans le texte, collaborent actuellement au projet E. BEZAT (palynologie), A. CHATARD (informatique), Ch. FAVRE et R. NOTI (gestion et restauration du mobilier archéologique), M. GUELAT et Ph. RENTZEL (micromorphologie), I. HEDLEY (archéomagnétisme), G.-N. LAMBERT et C. LAVIER (dendrochronologie), M. LOISEAU (analyse archéologique des structures de combustion), C. MARTINET (tracéologie), P. MOINAT (anthropologie) et B. DE PEYER (photographie).

<sup>6</sup> Cette séquence ancienne résiduelle a été repérée à l'occasion des travaux de prospection effectués par l'équipe de l'ORA VS à l'extrémité occidentale du coteau (cf. B. DUBUIS A. SCHEER et P. WALTER, *Vallesia* 1991, pp. 214-216 et *ici-même*, p. 320).



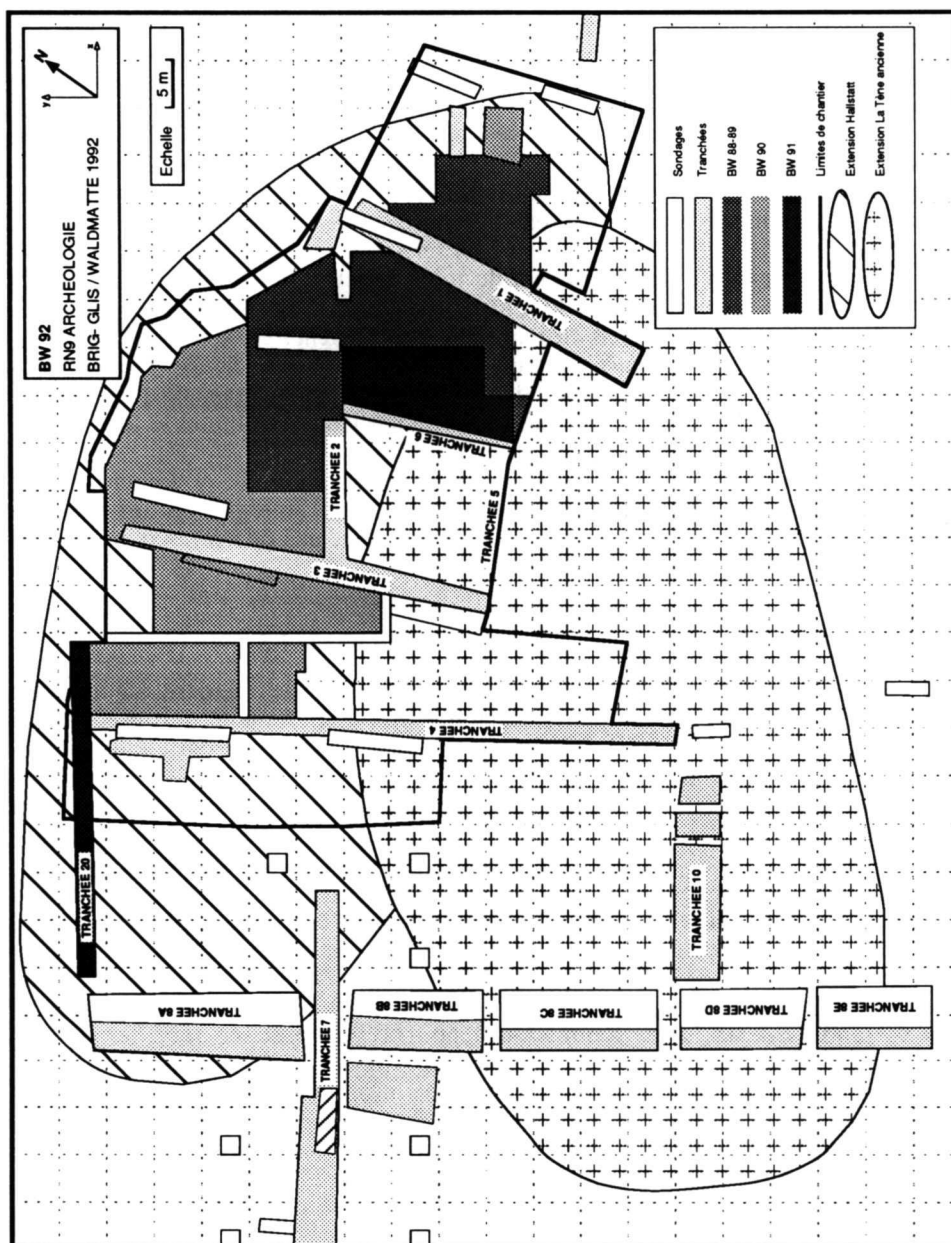


Fig. 1. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte.  
Plan général du chantier protohistorique : extension des sites du Hallstatt final et de La Tène ancienne, et surfaces étudiées de 1988 à 1991.

— en paléoethnobotanique (D. BAUDAIS et K. LUNDSTROM-BAUDAIS): détermination botanique des nombreux restes carbonisés de bois, de graines et de fruits retrouvés dans les ruines incendiées de certaines phases d'habitat ou provenant de différentes structures domestiques — foyers, fosses, dépotoirs, etc.; l'abondance et la variété de ces vestiges permettent d'aborder des questions liées à l'architecture et au travail du bois, à la fonction de certains bâtiments, au paysage environnant (formations naturelles et rurales) et à l'agro-économie de cette communauté alpine (plantes cultivées, faire-valoir agraire, exploitation forestière, etc.);

— dans l'analyse des fragments de terre rubéfiée retrouvés en abondance dans les niveaux incendiés (M. HALLER); ces vestiges correspondent soit à des restes de revêtements de parois (torchis, joints d'étanchéité), soit à des éléments structuraux de fours (sole, parois); leur étude apporte de précieuses informations sur l'architecture — forte proportion des joints d'étanchéité attestant d'une prédominance des constructions en «Blockbau» — et sur l'agencement et le fonctionnement de certains fours domestiques ou artisanaux;

— dans la gestion informatique de la documentation (P.-A. GILLIOZ): une base de données relationnelles a été créée, permettant l'intégration des informations issues de l'avancement progressif de la fouille et des différents domaines de recherche.

### 3. Vol au-dessus d'un village du Hallstatt final: la phase I.3

Les travaux de 1991 ont permis de compléter de manière significative l'organisation spatiale de la phase d'habitat I.3, entièrement détruite par un incendie vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Quatre nouveaux bâtiments ont été mis au jour, portant à une quinzaine le nombre des constructions reconnues sur une surface de près de 1800 m<sup>2</sup>. Les informations réunies dans la tranchée TR 20 ont notablement étendu l'aire de cet habitat vers l'ouest. Le corpus comprend neuf «habitations»<sup>7</sup>, quatre «greniers» attestés et un cinquième moins assuré (B58)<sup>8</sup>, ainsi que deux bâtiments probables très dégradés (B40 et B51). Les constructions sont réparties sur quatre niveaux de terrasses agencées en arc de cercle sur la pente d'un cône torrentiel épisodique, aujourd'hui fossile. Un chemin de terre traverse le village d'est en ouest (C14). L'extension du village vers le nord (aval) et l'ouest reste incertaine, le secteur étant désormais situé hors emprise des travaux de la RN 9, tandis que la limite amont (sud) pourra être précisée lors des fouilles ultérieures<sup>9</sup>. Une opposition est perceptible entre l'étage intermédiaire des terrasses C2 et C12, où sont concentrés l'ensemble des bâtiments de type grenier, et les autres niveaux, réservés semble-t-il aux «habitations». L'unique bâtiment à même le sol retrouvé dans le secteur des greniers (B21) se singularise donc par sa position, mais aussi par ses dimensions (12 m<sup>2</sup>) nettement inférieures à celles des autres constructions au sol (25-30 m<sup>2</sup>), et probablement par sa fonction. Bien que

<sup>7</sup> La présence d'ateliers n'est pas à exclure, mais la question reste à approfondir.

<sup>8</sup> Si le stockage des céréales est avéré dans ces bâtiments au plancher surélevé, certaines fonctions complémentaires restent à préciser (granges, celliers, etc.).

<sup>9</sup> Le niveau actuel de la nappe phréatique a par ailleurs été un frein sérieux à toute observation satisfaisante de la périphérie aval du site hallstattien.



l'interprétation des structures B8 et B52 soit encore discutée — s'agit-il d'un seul «grenier» de forme allongée ou de deux constructions côte à côte? — un module de base de 9 à 10 m<sup>2</sup> au sol semble exister pour les bâtiments agricoles. Seul B36 déroge à cette norme avec des dimensions supérieures à 13 m<sup>2</sup>.

#### **4. L'habitat du Hallstatt final: pérennité et changements**

Cette organisation spatiale de la phase I.3 ne constitue pas un modèle valable pour l'ensemble des occupations du Hallstatt final. Au-delà d'une tradition architecturale et d'une unité socio-économique et culturelle manifestes, des différences notables sont perceptibles au cours du temps dans le nombre et la disposition des constructions (concentration ou éclatement en petits groupes), dans la représentation des bâtiments agricoles et leur agencement par rapport aux habitations, ainsi que dans le module des constructions. Préciser la valeur réelle de ces variations et leur interprétation en termes de changements au sein de la communauté rurale de Waldmatte nécessite toutefois de poursuivre l'étude détaillée des structures et des contenus mobiliers des différentes occupations, parallèlement à l'analyse de nouvelles surfaces. Des modifications de l'espace villageois au cours même d'une phase ont pu être observées dans le cas de la phase I.4 dont la durée semble relativement longue: l'excellente fossilisation des dépôts du secteur oriental montre en effet que les terrasses C1 et C2 ont servi dans un premier temps d'assises à des constructions (habitation B1 et grenier surélevé B51 respectivement) avant leur mise en culture probable. Le sol est en effet sillonné de saignées longitudinales que nous interprétons en première analyse comme des traces d'araire résultant de labours successifs<sup>10</sup>. Des traces similaires affectent les terrasses C12, C13 et C22 et pourraient correspondre au même épisode de mise en culture de certaines terrasses antérieurement dévolues à des constructions. Le potentiel paléoethnographique du gisement et de sa fouille en extension n'est à l'évidence qu'effleuré par ces premiers résultats.

#### **5. Perspectives pour 1992**

La campagne de 1992 portera sur la fouille de la zone amont comprise entre les tranchées TR 8B à 8D et TR 4; ce secteur central aux occupations de La Tène ancienne ne devrait guère concerner les habitats du 1<sup>er</sup> Age du Fer. Quelques travaux complémentaires sont toutefois programmés dans le périmètre du site hallstattien, tandis que le dégagement de nouvelles surfaces est planifié pour l'année suivante. Une campagne de sondages à la pelle mécanique est également prévue (printemps 1992) à l'extrémité orientale du coteau de Waldmatte, dans une zone encore non prospectée située entre le chantier de fouilles et l'embranchement actuel de la RN 9 en direction du col du Simplon. L'étude de la documentation déjà réunie sera poursuivie en parallèle à ces activités sur le terrain.

Philippe CURDY  
Manuel MOTTET  
Claire NICOU

<sup>10</sup> Des prélèvements micromorphologiques ont été effectués sur ces anomalies et sont en cours d'analyse.





**BRIG-GLIS**, distr. de Brig  
Gamsen, Waldmatte.  
Pl. IB, IIA et fig. 4-6.

**(HA/LT) R**

Coordonnées: CNS 1289, env. 640°350/128°250. Altitude entre 660 et 680 m.  
Surface totale du site: env. 25'000 m<sup>2</sup>; surface partiellement explorée en 1991: env. 500 m<sup>2</sup>.  
Intervention du 1<sup>er</sup> juin au 13 décembre 1991 (se continue).  
Responsable: ORA VS, Martigny (F. WIBLÉ).  
Direction locale: Bertrand DUBUIS, Anne SCHEER, Peter WALTER. Documentation et matériel archéologique: dépôt sur place. Chantier de la RN 9.

### **Travaux de terrain**

Les travaux de 1991 s'inscrivent dans la même perspective que ceux de 1990<sup>11</sup>; il s'agit donc d'une seconde campagne de sondages par tranchées, bordées de banquettes fouillées par décapages de surface, dont le but était de vérifier les données stratigraphiques et, partant, de déterminer les priorités de fouilles pour les prochaines saisons. En 1991, des sondages mécaniques ou manuels ont été effectués; certaines tranchées ont été fouillées et d'anciens sondages étendus dans trois zones définies par les lettres caractérisant les secteurs correspondants du carroyage général (secteur: bande de 25 m de large orientée env. nord-sud).

#### *a) Secteurs N-O-P*

C'est dans cette zone que les vestiges archéologiques présentent la plus grande densité, de même que le maximum de superpositions stratigraphiques et de complexité. L'effort principal de la campagne 1991 a porté sur la tranchée TR 8, étendue vers l'amont dans le but de définir la limite méridionale du site. Dans la partie aval, la fouille a porté sur la banquette bordant la tranchée à l'est. Les alentours immédiats du bâtiment fouillé en 1990 ainsi que le témoin laissé dans ce dernier ont également fait l'objet de relevés et décapages détaillés (travaux à terminer en 1992, surface 1).

#### *b) Secteurs J-K*

Un mur a été découvert en 1990 près de l'extrémité aval (nord) de la tranchée TR 14 et étudié dans un petit sondage manuel pratiqué à proximité (surface 2).

#### *c) Secteurs F-G*

Tout à l'ouest, la présence de tombes et d'un four (sondage 1987/44 et tranchée TR 15), ainsi que des données sédimentologiques particulières ont motivé un agrandissement de la surface de fouille au sud de la tranchée TR 15A et le creusement de deux sondages à la pelle mécanique (tranchées TR 19A et 19B).

Signalons encore la tranchée TR 18 établie à l'est des précédentes dans la partie orientale de la zone d'investigation, qui n'a pas fourni de mobilier archéologique.

<sup>11</sup> Cf. B. DUBUIS, A. SCHEER et P. WALTER, *Vallesia* 1991, pp. 209-216.

## Résultats

Les vestiges mis au jour couvrent une période s'étendant du Hallstatt au Haut Moyen-Age.

### *Hallstatt*

Un niveau hallstattien (secteurs O-P, tranchée TR 8A) n'a été repéré que dans l'extrême nord de la tranchée TR 8; il se poursuit dans la tranchée TR 20<sup>12</sup>.

Une remarque générale s'impose pour les niveaux précoces de la partie amont du site (tranchées TR 8D et 8E) : les trouvailles datent probablement toutes de La Tène ancienne mais on ne peut exclure la présence de vestiges remontant au Hallstatt car la valeur typologique du mobilier récolté est limitée.

Des trous de poteaux, des fragments de céramique et de bronze trouvés à l'extrême sud de la tranchée TR 8E démontrent que l'aire d'habitat de l'Age du Fer s'étend encore au-delà de la tranchée. A la base d'un niveau pierreux, sur un sédiment brun, gisaient un fragment de bracelet en bronze et un fragment de fibule. Immédiatement au nord, une terrasse avec deux sols superposés et une sablière carbonisée recoupe ledit niveau, qui est de plus endommagé par une structure plus récente.

Quatre terrasses présentant parfois plusieurs niveaux d'occupation, avec au moins 2 à 3 cabanes en «Blockbau» ont été découvertes dans les trente mètres suivants de la tranchée TR 8C à 8E.

Les types de structures découvertes sont des bases de parois de cabanes, sols en terre battue, foyers et fosses. Dans la zone centrale de ces découvertes (tranchée TR 8D), sur un espace restreint, nous avons découvert 5 tombes d'enfants en bas âge pouvant appartenir à deux phases. Quatre de ces tombes étaient sans mobilier. Un enfant légèrement plus âgé que les autres (tombe hors habitation reconnue; âge : moins de 2 ans) avait pour mobilier une fibule en fer de type Marzabotto<sup>13</sup> (La Tène A/B) et un bracelet en bronze. Dans une petite fosse creusée dans un fond de cabane reposaient, sans connexion anatomique et avec des traces de coupure, les éléments du squelette d'un chien.

### *La Tène ancienne*

Dans la tranchée TR 8C, la terrasse centrale des trois repérées dans la coupe ouest peut être attribuée à La Tène ancienne (niveaux d'incendie, foyers et murets de soutènement), ce dont témoigne un fragment de céramique avec cordon à impressions digitales sous le bord (LT A/B), trouvé dans une couche qui recelait également de l'argile de paroi rubéfiée. La terrasse, évidente dans la coupe ouest n'est plus visible dans la stratigraphie est, distante de 2,5 m seulement. A sa place on observe un plan sablonneux incliné contenant en grand nombre des vestiges osseux très fragmentés.

<sup>12</sup> Chantier Ph. CURDY, Recherches archéologiques, Sion. Voir Ph. CURDY et *alii*, ici-même pp. 308.

<sup>13</sup> Communication orale Philippe CURDY.

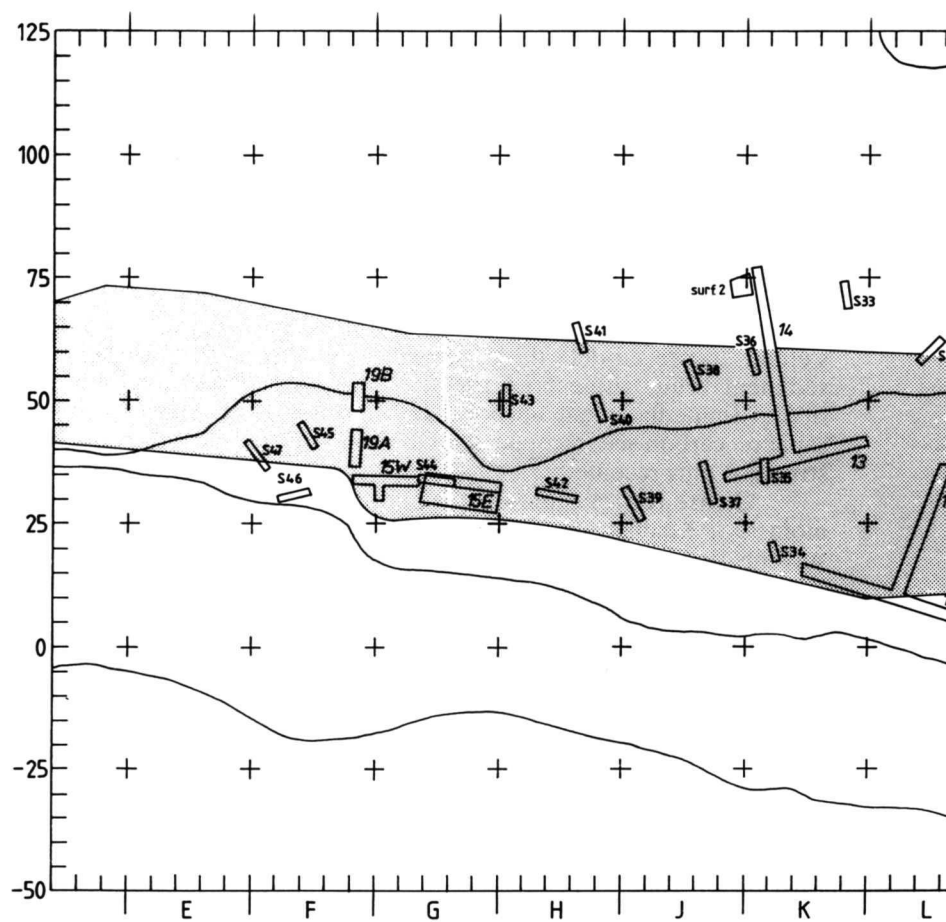
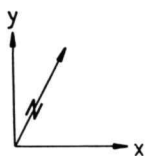
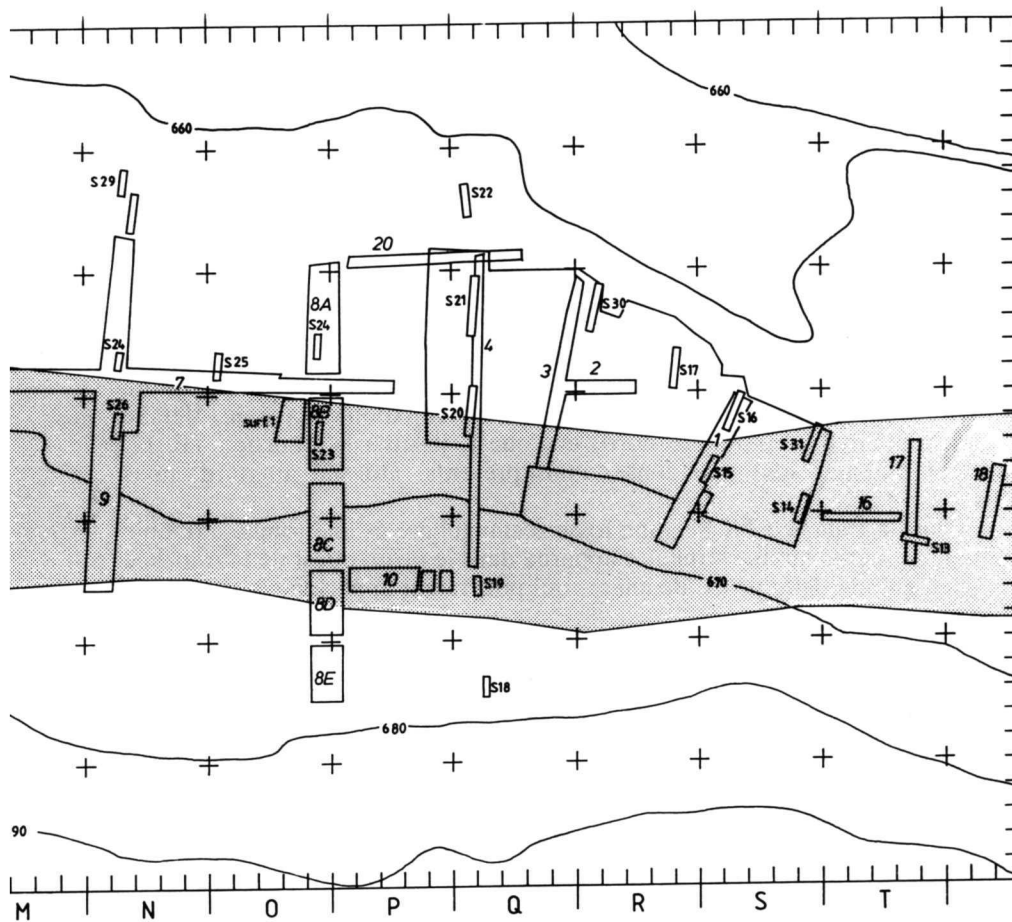


Fig. 4. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte.  
 Plan général du site avec emplacement des sondages de 1987,  
 des tranchées et surfaces fouillées entre 1988 et 1991.  
 En tramé : emprise de la RN 9. Ech. 1:1500.





### *La Tène finale* (secteurs O-P, tranchée TR 8A-8B)

Les éléments les plus importants concernant cette période se trouvent dans la partie aval de la tranchée TR 8 (TR 8A). Nous y avons découvert l'arrière d'une terrasse, recoupée par une seconde terrasse, elle-même comblée par un important lit de pierres comportant des blocs très grands. La genèse de l'empierrement, naturelle ou anthropique, n'a pas encore pu être élucidée. Ce lit est à son tour recouvert de vestiges d'un sol, avec traces de foyer et deux tombes d'enfants en bas âge. Une tombe d'enfant avec mobilier La Tène, creusée à quelque distance des premières mais sans relation directe avec le sol a été découverte en 1990 déjà. Elle peut être contemporaine ou représenter une quatrième phase d'occupation. Ces données mettent en évidence l'intensité de l'occupation de ce secteur à La Tène finale.

### *Epoque romaine* (secteurs N-O-P, tranchées TR 7-9, surface 1)

La partie amont n'a livré que des trouvailles isolées (tranchée TR 8E), alors qu'à mi-pente (tranchée TR 8B et partie nord de la tranchée TR 8C), à proximité du petit bâtiment découvert en 1989 (surface 1)<sup>14</sup>, l'occupation est avérée. Vers le nord (tranchée TR 8A, extrémité nord) et l'ouest, jusqu'à la tranchée TR 12, structures et mobilier sont peu denses mais présents. Du sud au nord, nous trouvons :

— Dans la tranchée TR 8E, une fosse rectangulaire et une tombe à double inhumation, de même qu'une structure apparue dans le profil ouest de la tranchée TR 8C, avec grande dalle posée de chant, qui pourraient appartenir à la période concernée ici.

— Un peu plus bas dans la pente, nous avons découvert deux niveaux décalés, séparés par un muret de terrasse ; le mobilier et les fragments de mortier dénotent un habitat. Il faut aussi signaler en surface 1, sur le côté sud du bâtiment connu depuis 1989 trois trous de poteaux qui, si leur appartenance à la petite bâtisse maçonnée se confirme, indiqueraient la présence d'un avant-toit. Les autres côtés n'ont pas, ou pas encore livré de semblables éléments. L'étude du témoin et de la grande fosse creusée dans le sol, citée dans le précédent rapport, n'est pas encore terminée. La tranchée TR 9 a, quant à elle, livré un foyer.

### *Epoque romaine tardive / Haut Moyen-Age* (secteurs J-K, tranchée TR 14 et surface 2)

Quelques rares indices d'une occupation tardive étaient apparus en 1990. Un muret en pierres sèches comportant plusieurs phases de construction et comprenant des pierres de récupération d'un bâtiment maçonné, ainsi que les sols et empierrements découverts à deux niveaux distincts en amont et en aval ont été partiellement fouillés en 1991. Le mobilier n'ayant pas été étudié en détail, il n'est pas encore possible de proposer une fourchette de datation précise.

<sup>14</sup> Cf. B. DUBUIS, A. SCHEER et P. WALTER, *Vallesia* 1991, p. 210.

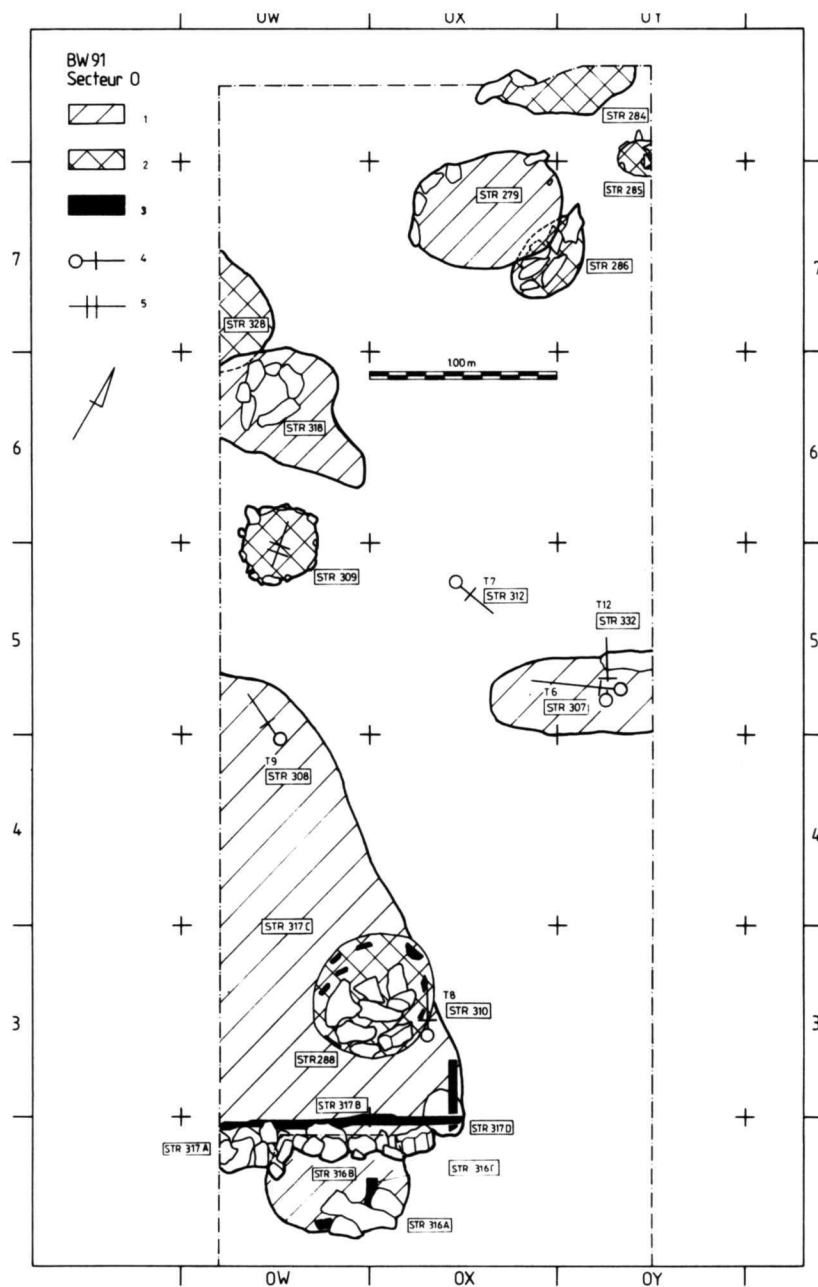


Fig. 5. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte.  
Tranchée 8D, plan d'ensemble des structures Hallstatt (?) / La Tène ancienne.  
Ech. 1:40.  
1: Sol rubéfié.  
2: Zone charbonneuse.  
3: Bois calciné.  
4: Inhumation d'enfant en bas âge.  
5: Squelette de chien (ossements sans connexion).

### *Période indéterminée*

Tout à l'est, dans le secteur U, un niveau noirâtre sans mobilier datable est apparu dans la tranchée TR 18, dont l'étude sera assurée par l'équipe du bureau d'archéologie Ph. CURDY. Secteur F-G (tranchée TR 15 et surface 3): 2 tombes partiellement conservées de la tranchée TR 15 (l'une d'elles avec marquage de surface ou proche de la surface) et le four (vraisemblablement implanté dans une dépression naturelle) sont éventuellement encore d'époque romaine mais vraisemblablement plus tardifs.

Si l'on considère les campagnes 1990 et 1991 de manière générale, il se dégage les lignes de forces suivantes:

Les niveaux archéologiques apparaissent près de la surface dans la partie centrale (tranchées TR 8 et TR 9), par suite de l'interruption de l'activité sédimentaire des torrents après l'époque romaine. A l'ouest de la tranchée TR 9 par contre, la couverture est plus importante. Tout à l'ouest (tranchée TR 19A), des lambeaux de niveaux avec de la céramique (sans attribution chronologique possible) ont été entraînés à des profondeurs importantes par un phénomène de glissement de terrain. Dans l'ensemble, les conditions stratigraphiques paraissent plus simples dans la partie occidentale du site (secteurs F-M) que dans sa partie centrale (secteurs N-O-P).

Concentrée dans la partie inférieure du coteau actuel, la limite occidentale d'occupation durant la phase halstattienne s'étend au-delà de la tranchée TR 8. Il en va de même pour l'occupation La Tène ancienne, mais dans la partie supérieure de la pente, où l'on trouve encore les vestiges d'un habitat accompagnés d'inhumations d'enfants en bas âge. La limite amont de ce dernier déborde nettement du tracé de la RN 9.

La Tène finale: il se dessine un vaste ensemble qui livre du mobilier et des structures d'habitat dans les deux tiers inférieurs de la pente sur un système de terrasses qui s'étend de l'extrémité E de la tranchée TR 13 et du bas de la tranchée TR 12 à la tranchée TR 8 et au-delà vers l'est. Les niveaux La Tène commencent à pouvoir être individualisés par rapport aux vestiges de l'époque suivante.

La répartition du mobilier romain reprend dans une large mesure l'aire de distribution du mobilier La Tène, avec une large dominance pour le matériel des II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècles.

Les trouvailles romaines tardives et haut médiévales marquent un net glissement vers l'ouest. Les premières trouvailles, isolées, semblaient annoncer l'existence de structures tardives. Ces faits sont à présent confirmés par de nouvelles trouvailles (surface 2); il se peut toutefois que dans cette phase, l'habitat soit concentré dans la partie aval de la pente et se trouve par conséquent en dehors du tracé de la RN 9.

Dans les marges orientale et occidentale du site semblent se concentrer des structures encore non datables mais probablement tardives, telles que fours et tombes.

### *Perspectives*

La campagne 1991 et les discussions qu'elle a occasionnées permettent d'établir un cadre général à l'intervention de l'ORA, cadre qu'il s'agira d'adapter à l'évolution des découvertes. Les sondages en tranchées ont permis de cerner les



Pl. I. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte.

A. Site protohistorique : traces d'aire sur la terrasse C2 (phase I.4).



Pl. I. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte.

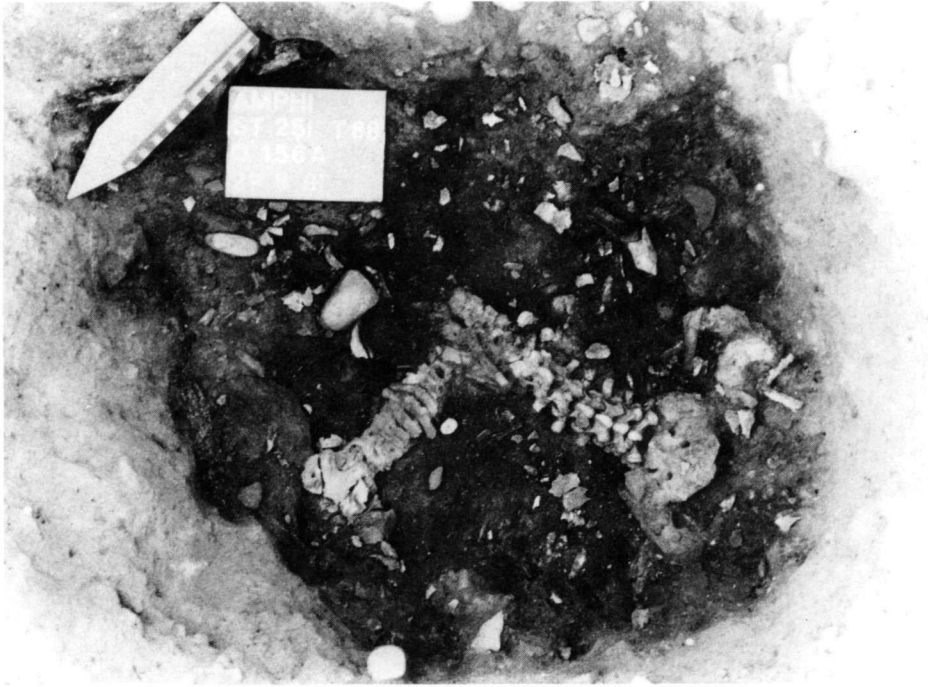
B. Mur d'époque romaine ou du Haut Moyen-Age de la surface 2.



Pl. II A. — Brig-Glis,  
Gamsen/Waldmatte.  
Mobilier de la tombe d'enfant  
La Tène ancienne  
(STR 307, T 8D).  
Fibule en fer  
de type Marzabotto et  
bracelet en bronze.  
Ech. 1:1.



Pl. II B. — Fully, Chiboz-d'en-Haut.  
As frappé à l'effigie de l'empereur Caligula en 37/38 après J.-C. Ech. 2:1.



Pl. III. — Martigny, Le Vivier, au sud-ouest de l'amphithéâtre romain.

- A. Tombe à incinération «en place» (*bustum*). Les os de la colonne vertébrale du défunt sont encore en connexion anatomique.  
 B. et C. Urne cinéraire en terre cuite avec et sans son «couvercle» en galet.







Pl. IV. — Martigny, Les Morasses, Thermes publics de la rue du Forum.  
 A. Restes d'une paroi en *tubuli* effondrée sur le sol du local TB, vus du sud-est.  
 B. Mur sud-ouest de l'annexe du local A, vu du nord-est.







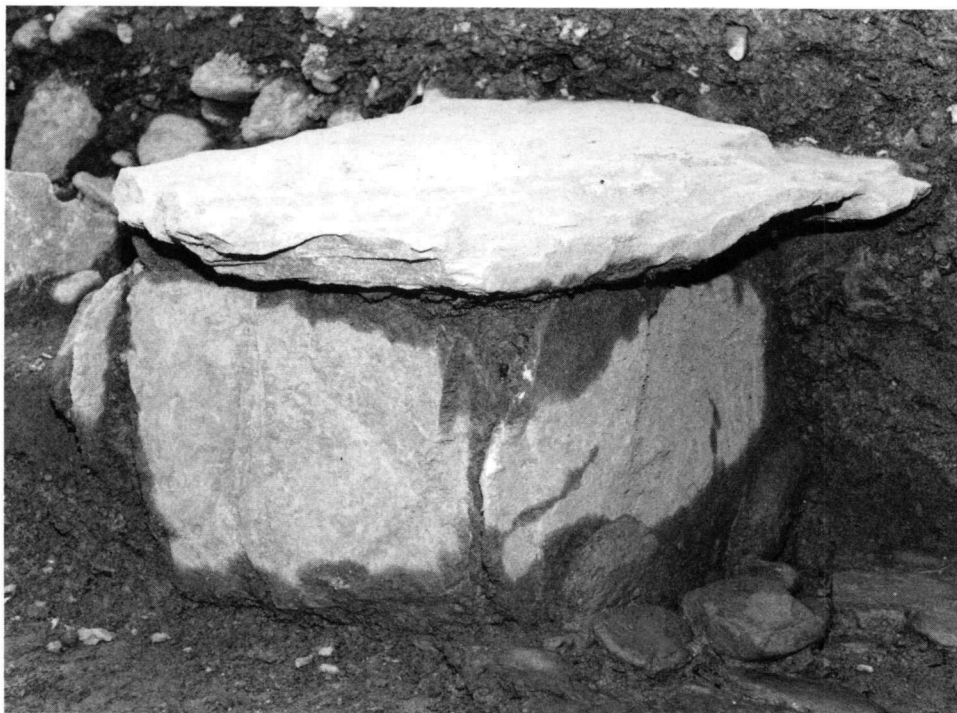
Pl. V. — Martigny, église paroissiale.

A. Fond de la cuve baptismale d'époque paléochrétienne, vu du nord. A droite au fond, les marches qui en permettaient l'accès.

B. Chapiteau corinthien remployé (à l'envers) dans le mur du chœur quadrangulaire de la cathédrale paléochrétienne.

C. Münster, Galmhornhütte. Epingle de l'Age du Bronze. Ech. 1:1.





Pl. VI. — Sion, La Gillière.  
Ciste Chamblandes  
(Néolithique moyen).  
A. Avant l'ouverture.  
B. En cours de fouille.

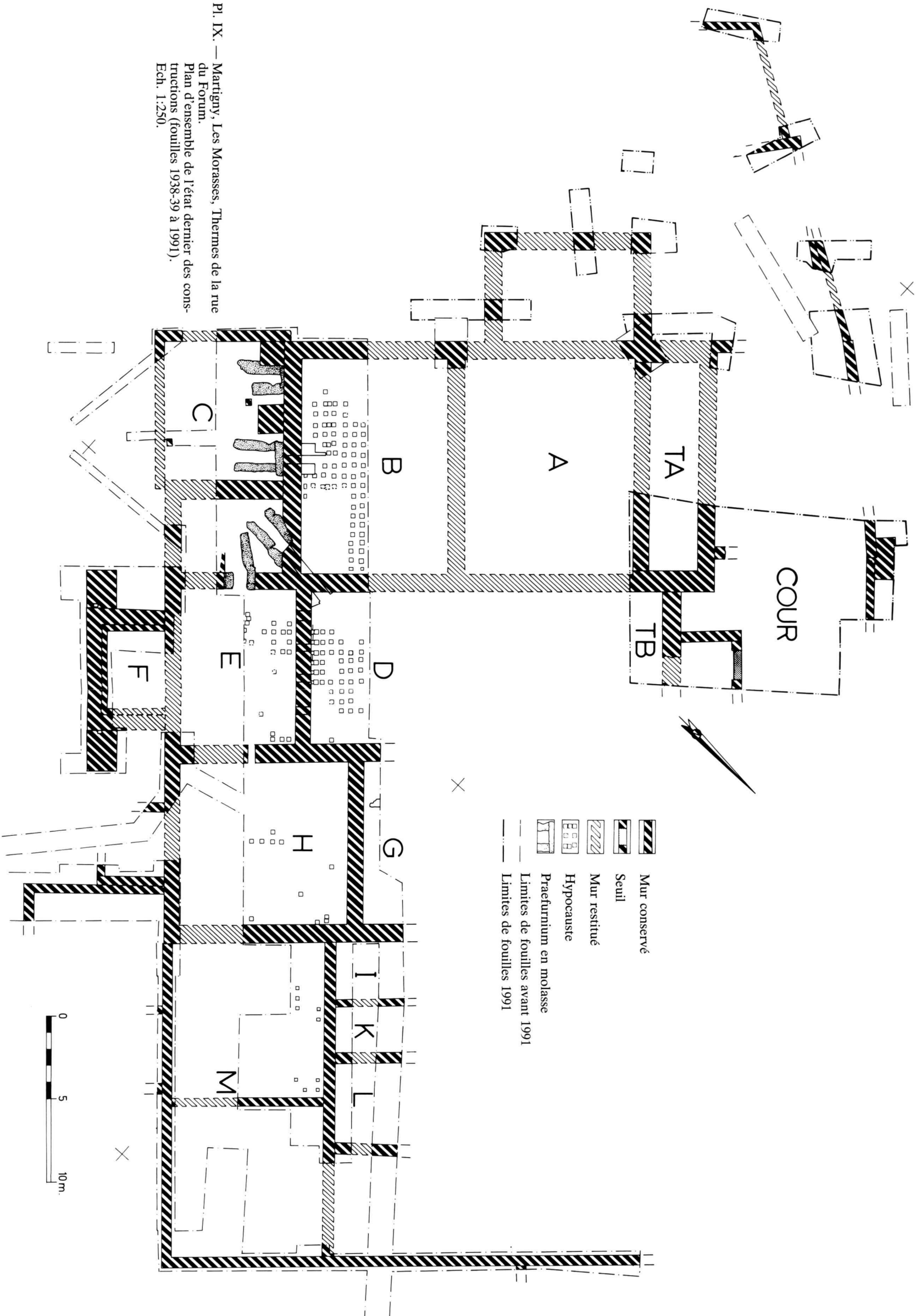




Pl. VII. — Sion, Sous-le-Scex, chantier Est.  
Vue générale du site au pied de la colline de Valère, depuis l'ouest.

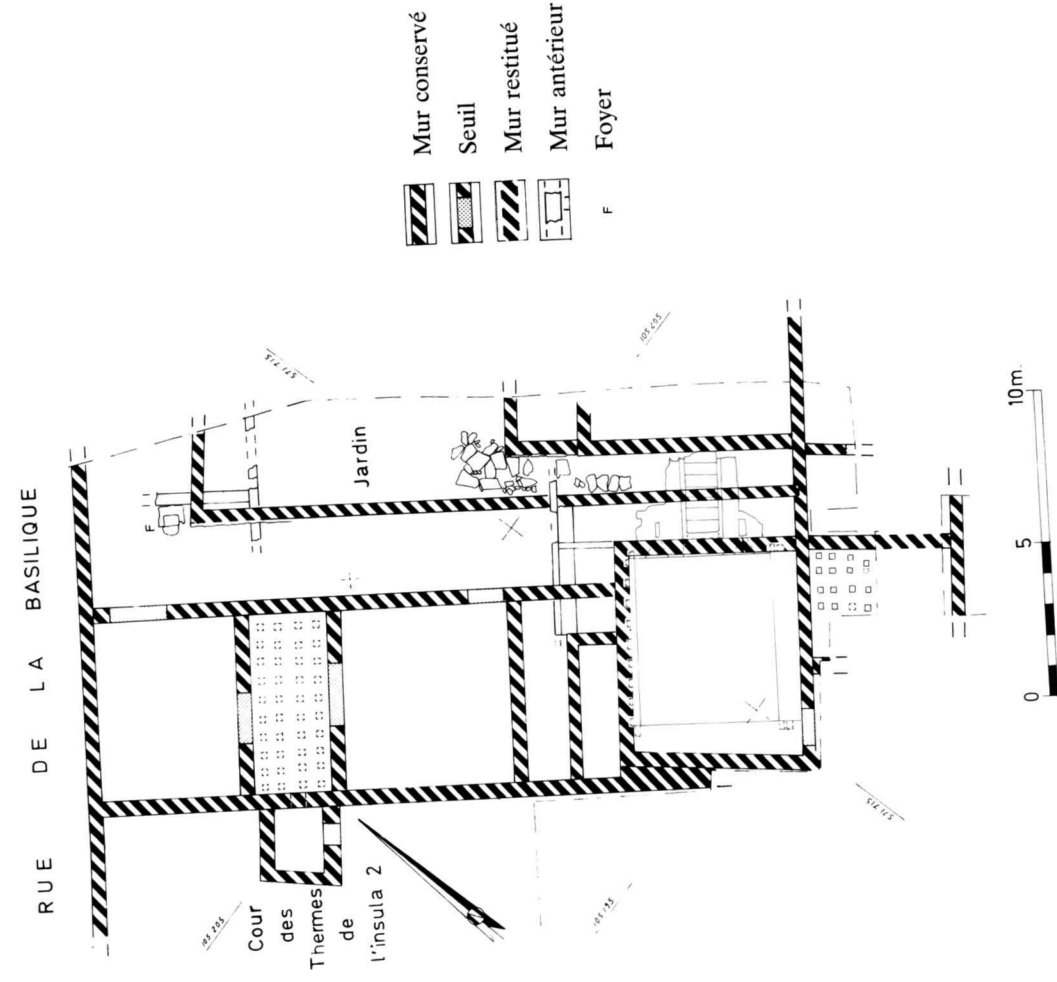


Pl. VIII. — Sion, Sous-le-Scex, église funéraire du Haut Moyen-Age.  
 Vue partielle de l'est du secteur de la nécropole situé à l'ouest de l'église :  
 tombes en dalles, en pleine terre ou avec simple encadrement de galets.

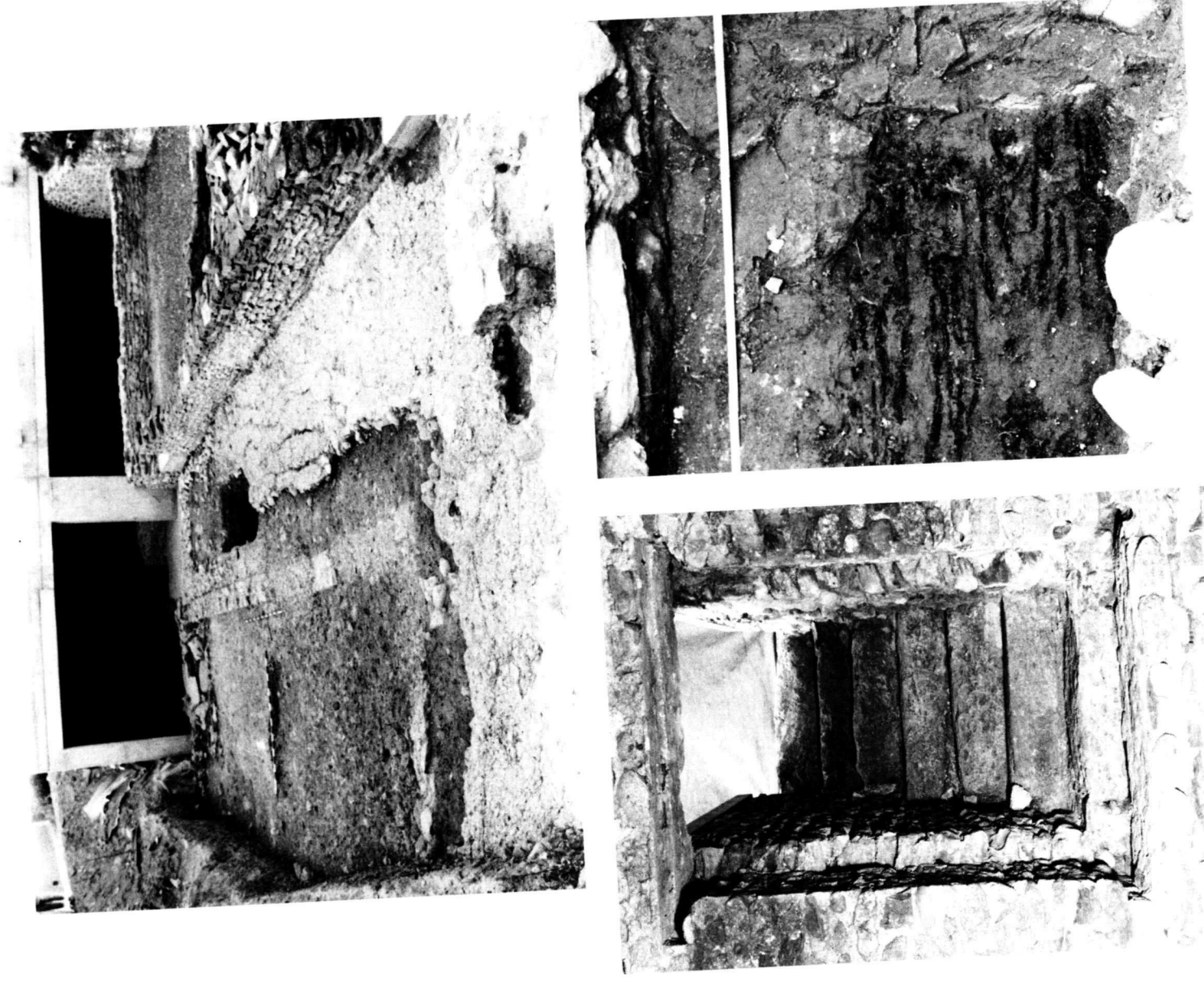


Pl. IX. — Martigny, Les Morasses, Thermes de la rue du Forum.  
Plan d'ensemble de l'état dernier des constructions (fouilles 1938-39 à 1991).  
Ech. 1:250.





Pl. X. — Martigny, Promenade archéologique, *insula 2*.  
 A. Plan d'ensemble de la *domus* à péristyle située entre les thermes de l'*insula 2* et le forum. En rouge, emplacement de la cave du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.  
 Ech. 1:250.



B. Le péristyle de la *domus*, du nord-ouest.  
 C. L'entrée de la cave romaine vue de l'intérieur. On distingue bien les négatifs du chambranle en bois contre lequel avait été coulée la maçonnerie.  
 D. Trace d'une paroi en clayonnage du I<sup>er</sup> siècle de notre ère mise en évidence sous le péristyle.

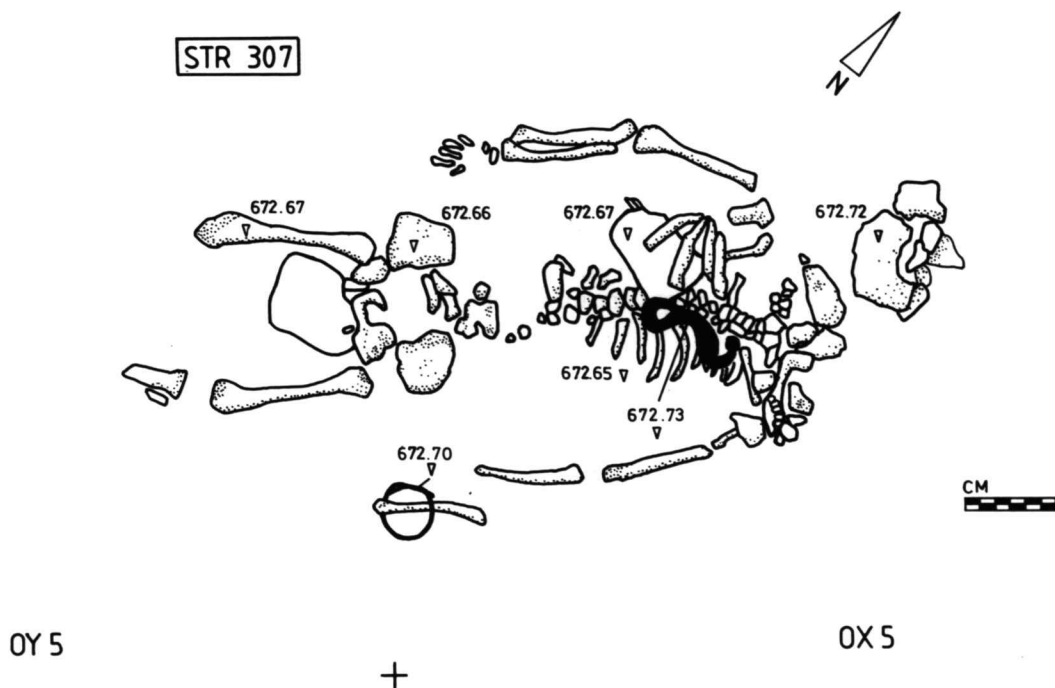


Fig. 6. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte.  
Tombe d'enfant La Tène ancienne (STR 307), tranchée 8D.  
Ech. 1:5. Cf. pl. II A.

problèmes archéologiques et il sera dorénavant possible de procéder par fouilles extensives, en priorité dans l'axe des accès au futur chantier de la RN 9, qui traversera le site sur une bonne partie de sa longueur et où, dans la zone occidentale, nous attendons les structures les plus tardives. Les prochaines campagnes nous ramèneront vers le centre du site, partie plus complexe et dont la mise en chantier dépend encore de la suite de l'analyse stratigraphique en cours.

Bertrand DUBUIS  
Anne SCHEER  
Peter WALTER

**CHAMPERY**, distr. de Monthey  
Lieu-dit La Pierre.  
Fig. 7.

**NE**

Coordonnées: CNS 1304, env. 550°950/112°660; altitude: env. 1680 m.  
Trouvaille isolée.

Découverte faite en 1988 par Klaus EWERTZ, Lissinger Strasse 55, Gerolstein (Allemagne).

Le 30 juillet 1988, à l'occasion d'une randonnée, M. Klaus EWERTZ découvre une lame de hache en pierre polie près de l'alpage de la Pierre, au sud-est du Pas de Bassachaux. L'objet se trouvait en surface du sol, dans une petite rigole d'érosion.

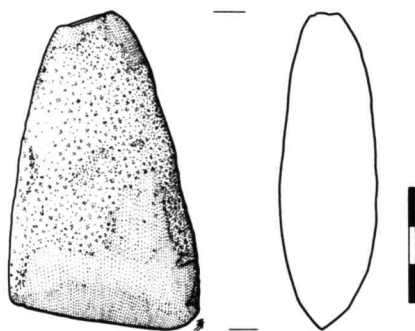


Fig. 7. — Champéry, La Pierre. Hache néolithique.

*Description:*

Lame de hache en pierre verte (poids 145 g); profil asymétrique, talon tronqué; tranchant symétrique, oblique et rectiligne; fil du tranchant légèrement ébréché; surface totale polie puis reprise par bouchardage à l'exception du tranchant, poli, à pans faiblement facettés par réaffûtage (description et dessin Dominique BAUDAIS et Ariane WINIGER).

Cette découverte renvoie aux trouvailles isolées d'altitude, souvent localisées sur des chemins d'accès aux cols. On citera pour le Néolithique, les haches de Salvan (sur le chemin de Vernayaz à Salvan) ou plus loin la fameuse hache du Col du Théodule au-dessus de Zermatt. La hache de Champéry témoignerait du passage sporadique des Néolithiques en altitude (chasse ou pastoralisme saisonnier), dont les habitats permanents sont bien connus près de Monthey, à Collombey-Barmaz (nécropole et habitat?) ou à la grande Chaînie (habitat) — voir en dernier lieu BAUDAIS et *al.*, «La Néolithisation du Valais: modèles de peuplement et premier bilan de la prospection archéologique du Valais (Suisse)», in BIAGI P. (éd.) «The Néolithisation of the Alpine Region.» Monographie de *Natura Bresciana*, 13, 1990, pp. 159-174.

Philippe CURDY



**COLLOMBEY-MURAZ**, distr. de Monthey  
Lieu-dit, Barmaz I.  
Fig. 8.

**NE/BR**

Coordonnées: CNS 1284, env. 561'525/124'775; altitude: env. 468 m; surface examinée: 40 m<sup>2</sup>.

Intervention: 15 avril au 31 mai 1991.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève; responsable sur place: Matthieu HONEGGER.

Rapport préliminaire déposé à l'ORA VS, Martigny.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Les recherches effectuées à Barmaz I portent sur la dernière parcelle du site encore conservée. Elles font suite aux fouilles de M.-R. SAUTER (1947-1955) qui avaient permis de mettre au jour deux nécropoles, l'une du Néolithique moyen et l'autre du Bronze ancien.

Les objectifs de la campagne de 1991 étaient essentiellement d'ordre stratigraphique. Une coupe de 16 mètres de long a ainsi été dégagée selon un axe perpendiculaire à l'ensellure contenant les couches archéologiques. Parallèlement, nous avons ouvert un secteur de 25 m<sup>2</sup> qui a été partiellement fouillé.

La stratigraphie offre une succession de 10 couches souvent perturbées par des structures (fosses, fossés de tombe, trous de poteau, etc.) Alors que les niveaux inférieurs sont composés d'une moraine, surmontée de dépôts silteux dont seule la partie superficielle atteste d'une fréquentation humaine, les niveaux supérieurs sont formés d'un limon plus ou moins organique et ont tous livré des traces d'occupation du Néolithique ou de l'Age du Bronze. La séquence sédimentaire observée à Barmaz I est caractérisée par la présence des «terres rouges» et des «terres noires». Des études palynologique, sédimentologique, micromorphologique et pédologique<sup>15</sup> sont en cours dans le but de préciser la description et la genèse de ces étages.

La découverte en coupe d'une petite ciste de type Chamblandes et de deux tombes en pleine terre attribuées au Bronze ancien ont permis de situer leur niveau d'implantation et de confirmer la fonction funéraire du site à certaines époques. La fouille de l'une des tombes en pleine terre a fourni des indications sur le mode d'inhumation. Le corps semble s'être décomposé en espace vide dans une fosse dont le sommet a dû être obturé par un couvercle de bois.

Les autres niveaux archéologiques attestent d'une utilisation du site en tant qu'habitat. Le matériel récolté et les structures parlent dans ce sens: trous de poteau, muret en pierres sèches, bordure de terrasse, dépotoir rempli de faune, épandage de foyer et fosses. Le matériel se compose de céramique, de faune très abondante, d'industrie osseuse, d'industrie lithique, de nombreuses pièces en pierre polie et de quelques éléments en bronze. La première couche rencontrée en surface se rattache à la fin du Bronze final (HA A2/B). Elle est assez perturbée par les activités modernes, on a cependant pu y repérer un empiérement rectiligne évoquant un muret bordé d'une fosse allongée. Sous cette couche, une petite fosse a livré quelques tessons de la fin du Bronze moyen. Lui succède le niveau

<sup>15</sup> Etude palynologique réalisée par A.-M. SCHNEIDER, Nyon. Etudes sédimentologique et micromorphologique réalisées par M. GUELAT et Ph. RENTZEL, Université de Bâle. Etude pédologique réalisée par Ph. de PURY et C. GUENAT, EPFL.

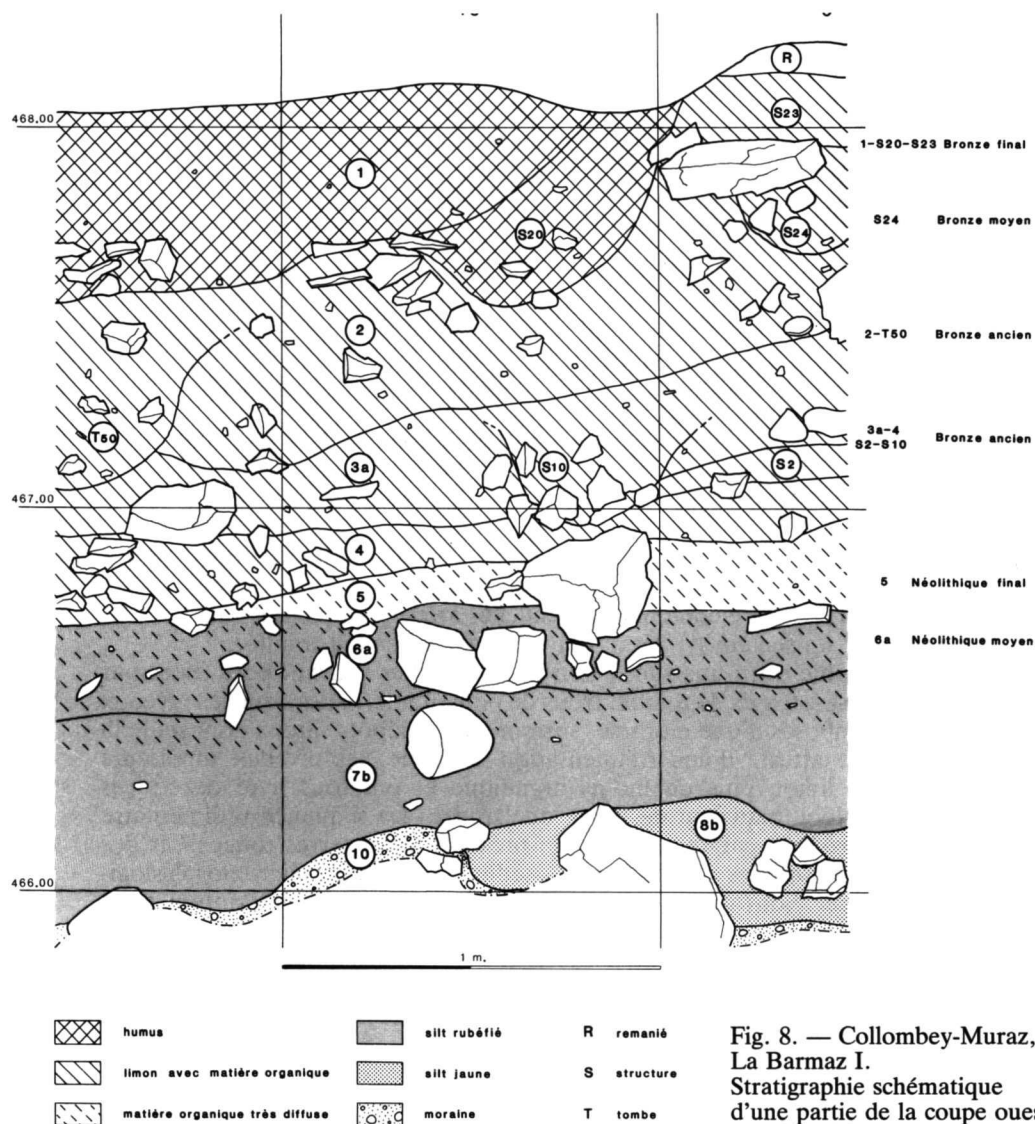


Fig. 8. — Collombey-Muraz, La Barmaz I. Stratigraphie schématique d'une partie de la coupe ouest.

contenant les sépultures en pleine terre datées du Bronze ancien. Juste en dessous, deux niveaux contenant peu de matériel sont également attribués à cette période. Suit une couche peu étendue ayant livré quelques tessons qui semblent se rattacher au Néolithique final (horizon très mal connu en Valais). Enfin, un niveau de silt rubéfié vient recouvrir la tombe en ciste observée en coupe. La céramique trouvée dans cette couche se rapporte à un Cortaillod assez ancien avec des formes évoquant celles du Petit-Chasseur et des fragments d'anses.

Aucune datation au carbone 14 n'a été effectuée pour l'instant, elles sont prévues pour la fin de cette année, lorsque certains raccords stratigraphiques seront confirmés et que la compréhension du site sera enrichie par une étude planimétrique plus poussée.

Matthieu HONEGGER

**FULLY**, distr. de Martigny  
Lieu-dit Petit-Jardin à Chiboz-d'en-Haut.  
Pl. II B.

**R**

Coordonnées: CNS 1325, env. 576°750/112°750; altitude env. 1320 m;  
Trouvaille fortuite.

Le 24 août 1990, en retournant la terre de son jardin à Chiboz-d'en-Haut, Mme Michel ANÇAY a découvert une pièce romaine en bronze, un as, frappé à l'effigie de l'empereur Caligula (37-41 après J.-C.). Le revers présente la déesse du foyer VESTA. La titulature que porte l'empereur permet de dater la frappe de cette pièce en 37/38 après J.-C.<sup>16</sup>

Les monnaies de ce type sont très fréquentes dans notre région sur les sites romains du milieu et de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. On en a notamment retrouvé plusieurs en 1936, à Mazembroz, dans des tombes à incinération du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.<sup>17</sup>

A Chiboz on aurait déjà découvert au début du siècle des tombes en coffrage de grandes dalles de pierre contenant notamment, semble-t-il, une large épée en bronze, ainsi que des ossements de chevaux dont rien n'a été conservé<sup>18</sup>.

Le site de Chiboz pourrait donc avoir été fréquenté, voire occupé, depuis l'époque romaine, si ce n'est auparavant.

François WIBLÉ

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
*FORUM CLAUDII VALLENSIUM*  
Lieu-dit Le Vivier, route du Levant.  
Pl. III A-C.

**R**

*Amphithéâtre*

Coordonnées: CNS 1325, env. 571°710/104°795; altitude: env. 477 m surface explorée: env. 150 m<sup>2</sup>.  
Intervention du 18 mars au 25 octobre 1991.  
Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).  
Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

L'amphithéâtre romain, seul monument de l'antique capitale du Valais dont des vestiges ont de tout temps été visibles à Martigny, restauré, mis en valeur et «réaménagé», a été inauguré solennellement les 8 et 15 juin 1991<sup>19</sup>.

A proximité du monument, du côté sud-ouest, nous avons poursuivi en 1991 les fouilles de la nécropole antérieure à son érection<sup>20</sup>. L'objectif a été dans un premier temps de libérer l'accès à la grande rampe axiale sud-ouest du monument,

<sup>16</sup> Type RIC I<sup>2</sup>, p. 111, n° 38 = RIC I<sup>1</sup>, p. 117, n° 30. Poids: 9,37 g; diamètre maximum: 2,86 cm.

<sup>17</sup> Cf. SAUTER, *PV* 1950, p. 95.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>19</sup> Pour une synthèse sur ce monument (état des recherches en 1990), voir: F. WIBLÉ, *L'amphithéâtre romain de Martigny*, Fondation Pro Octoduro 1991, 83 p. nombreuses illustrations noir/blanc et couleur (avec des contributions de A. LUGON et de C. OLIVE).

<sup>20</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1991, pp. 217-221.

de sorte qu'il puisse être pleinement utilisable. Par contre, au sud de cette rampe, le terrain qui recèle l'extension de la nécropole a été bloqué pour en permettre la fouille complexe et minutieuse, longue par conséquent, dans les meilleures conditions possibles, sans précipitation et en fonction de nos disponibilités. Dans ce secteur, au pied du Mont-Chemin, l'aménagement du promenoir entourant l'amphithéâtre, selon un profil type nécessitant un abaissement considérable du niveau du terrain, a donc été différé de quelques années pour nous permettre l'achèvement de la fouille de cette nécropole.

Les sépultures à incinération mises au jour en 1991 présentent une grande diversité de types; elles témoignent de rites funéraires apparemment complexes et variés et sont souvent bien pourvues en mobilier funéraire notamment céramique, permettant une datation assez précise. Toutes apparemment datent de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Aucune nouvelle sépulture à inhumation d'enfant en très bas âge n'a été retrouvée: à une exception près, les sépultures de ce type étaient aménagées à proximité du grand complexe dont la fonction nous est inconnue (voir notre rapport de l'an dernier).

Les types de sépultures à incinération mises en évidence en 1991 sont les suivants<sup>21</sup>:

- Urnes cinéraires remplies des restes de l'incinération (ossements calcinés, mobilier funéraire plus ou moins brûlé); petites fosses difficilement repérables (même remplissage que le substrat), d'un diamètre maximum de 50 cm env. Analyse ostéologique pas encore effectuée.

- Urne cinéraire déposée dans une fosse oblongue (env. 110 × 75 cm). Les restes de l'incinération sont répartis aussi bien dans l'urne que dans la fosse; ils appartenaient à un individu adulte, peut-être d'âge mûr et de sexe féminin.

- Fosses souvent oblongues, généralement d'assez grandes dimensions (plus grand diamètre de 40 à 130 cm) remplies des restes de l'incinération, sans urne, relativement peu profondes. Deux contenaient les ossements calcinés d'une personne d'âge mûr (de sexe féminin assuré pour l'une), une autre ceux d'un adulte et une quatrième ceux d'un enfant d'env. 2 ans (à 8 mois près).

- Grandes fosses circulaires ou oblongues d'un diamètre maximum de 100 à 135, voire 170 cm, minimum de 75 à 105 cm, aux bords rubéfiés, au-dessus desquelles le corps du défunt a été brûlé (incinération en place, «*bustum*»). Dans les fosses, des ossements plus ou moins brûlés sont souvent en connexion anatomique; ils appartenaient apparemment à des individus adultes et n'ont pas encore été analysés.

Une grande fosse oblongue, longue d'env. 240/270 cm pour une largeur d'env. 120/130 cm, profonde d'env. 50 cm contenait très peu d'ossements (de plusieurs individus? pas encore analysés) et peu de mobilier funéraire. Il devrait s'agir de l'emplacement d'un bûcher («*ustrinum*») peut-être employé à plusieurs reprises.

A côté de ces structures on a mis en évidence les restes d'un petit foyer avec ossements d'animaux non brûlés et d'autres structures pas (encore?) interprétables (trous de poteau, fosses et dépressions diverses, etc.).

<sup>21</sup> La détermination des ossements calcinés est due à Marcello A. PORRO, de Turin.

Dans l'état actuel de l'avancement des travaux, on observe que les tombes forment apparemment de petits groupes (moins de dix individus), mais qu'à l'intérieur de ces groupes, elles sont de différents types :

— *busta* à côté de fosses contenant les restes du bûcher avec ou sans urne et urne dans une fosse comblée par le matériel provenant de son creusement

— *bustum*, à côté d'une tombe à inhumation d'un bébé<sup>22</sup> et fosses contenant les restes du bûcher avec ou sans urne.

L'élaboration minutieuse de la très abondante documentation établie à l'occasion de ces fouilles et l'analyse fine du mobilier recueilli permettra vraisemblablement de préciser si les tombes de types différents étaient contemporaines ou s'il faut voir dans ce mélange apparent l'effet d'une évolution chronologique, ce que certains recoupements semblent indiquer. En cela, cette nécropole se différencie de celle de Gamsen, près de Brigue, plus tardive il est vrai, qui présentait diverses sépultures avec urne cinéraire regroupées exclusivement par type<sup>23</sup>.

François WIBLÉ

**MARTIGNY**, distr. de Martigny

**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**

Lieu-dit Les Morasses, rue d'Oche, parcelles No 3124 et 382

(Promenade archéologique).

Pl. X A-D.

**R**  
*Insula 2*

Coordonnées : CNS 1325, env. 571°715/105°205 ; altitude : env. 470/473 m.

Intervention du 25 juin au 10 octobre 1991.

Responsable : ORA VS, Martigny (François WIBLÉ)

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Dans le cadre du programme d'aménagement et de réaménagement de la Promenade archéologique, nous avons décidé de rendre accessible au public la cave romaine, en très bon état de conservation, découverte en 1981 sous l'angle nord de la patinoire municipale, à l'occasion des travaux de couverture de cette dernière<sup>24</sup>, et qui était malheureusement l'objet d'actes répétés de vandalisme<sup>25</sup>.

Dans un premier temps, en automne 1990, nous avons fouillé une petite bande de terrain annexe afin d'y asseoir les fondations des murs destinés à soutenir le prolongement de la dalle de la patinoire du côté nord-est. Cette dalle, dans laquelle a été réservé un puits de lumière, protège désormais les vestiges de la cave et de son accès.

Après avoir reconstitué en mélèze le plafond antique du local (plancher reposant sur 9 poutres en bois de 24 × 24 cm de section dont on avait repéré les empreintes de l'encastrement dans le mur nord-ouest de la cave, nous avons fait

<sup>22</sup> Cette sépulture fouillée en 1990 ne figure pas dans notre rapport de l'an dernier (*Vallesia* 1991, pp. 218-220), car elle se situait en dehors de la zone illustrée.

<sup>23</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, pp. 348-350 et 1990, p. 540.

<sup>24</sup> Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1982, p. 176 et 1983, p. 154 ; *id.* *AS* 5, 1982, pp. 12-13.

<sup>25</sup> Dimensions de la cave : env. 5,85 × 4,95 m pour une hauteur sous les poutres de quelque 2,70 m.

sauter les bouchons maçonnés qui obstruaient la porte et les deux soupiraux. L'escalier ainsi complètement libéré comporte 7 marches irrégulières en tuf. Sa cage était fermée par un trappon dont l'empreinte du cadre en bois était également conservée dans la maçonnerie. Ce cadre a été reconstitué en mélèze de même qu'une porte (en deux éléments) dont les dimensions et la facture ne correspondent vraisemblablement pas tout à fait à celles de l'époque, car aucune trace n'en a été repérée (même pas les ferrures). En revanche, les empreintes conservées dans la maçonnerie, qui avait été coulée contre le chambranle de la porte, nous ont permis de déterminer les dimensions exactes des pièces de bois qui formaient le seuil, le linteau et les montants de cette ouverture (hauteur libre de 1,64 m pour une largeur d'env. 1,01 m). La fouille du sol de la cave n'a pas permis de reconnaître des aménagements spécifiques de son utilisation; le matériel découvert a montré que ce local, aménagé vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, donc à l'époque de la fondation de la ville de *Forum Claudii Vallensium*, n'avait été que peu utilisé, car il a été volontairement remblayé et ses ouvertures soigneusement bouchées à l'époque flavienne (dernier quart de ce même siècle). Du côté extérieur, les deux étroits soupiraux qui flanquaient l'accès à la cave, s'ouvraient chacun sur un petit saut-de-loup maçonné qui, à env. 2,80 m au-dessus du sol du local, permettait à un rayon de lumière d'y pénétrer. Une telle installation n'est, semble-t-il pas connue à ce jour dans le monde gallo-romain.

Pour permettre au public d'accéder à la cave, nous avons exploré les vestiges situés entre cette dernière et la *rue de la Basilique*, en bordure nord-est du terrain de la Promenade archéologique. Nous pensions mettre au jour un couloir donnant accès à des locaux privés qui avaient été fouillés en 1975/76<sup>26</sup>. De fait, les fouilles ont révélé la présence d'un jardin<sup>27</sup> bordé de portiques en tout cas sur deux de ses côtés (au nord-ouest et au sud-ouest, vraisemblablement aussi au sud-est). Le portique sud-ouest, sur lequel s'ouvraient les pièces d'habitation mises au jour en 1975/76, large d'env. 2,50 m, était pourvu d'un sol en mortier; il en était de même du portique nord-ouest, large de plus de 3,20 m. Dans l'angle sud du jardin le portique sud-ouest ne faisait pas un retour d'équerre vers le nord-est; un couloir large d'env. 1,20 m, dallé comme le secteur sud du jardin, le séparait d'un espace large d'un peu moins de 2 m, apparemment pourvu d'un « méchant » sol en mortier et appartenant au dernier état des constructions. Cet espace pourrait cependant constituer le portique sud-est de ce que l'on peut considérer comme un jardin à péristyle (quelques fragments de colonne ont été retrouvés dans le portique sud-ouest). Les dalles repérées dans l'angle sud du jardin recouvraient le comblement d'un puits perdu au côté duquel, contre le mur sud-ouest du jardin, on a mis en évidence une petite dépression oblongue creusée dans le sol qui semble avoir fonctionné comme « bassin de décantation » pour des eaux troubles avant qu'elles ne se jettent dans le puits perdu, par un petit canal au fond surélevé par rapport à celui de la dépression.

Il est intéressant de remarquer que les jardins entourés de colonnades (péristyles) déjà repérés à Martigny depuis 1902/1903<sup>28</sup> se trouvent tous à proximité

<sup>26</sup> Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1977, p. 212.

<sup>27</sup> Long — ou large — d'env. 10 m.

<sup>28</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1991, p. 222.



du forum dans les « beaux quartiers » de l'antique capitale du Valais. Ils témoignent de l'adaptation de la classe aisée à un mode de vie d'origine méditerranéenne.

Toutes les structures mises au jour dans ce secteur, au sud-est de la *rue de la Basilique* et au nord-est des thermes publics de l'*insula* 2, semblent avoir fait partie d'une grande demeure, d'un « palazzo », de plusieurs centaines de mètres carrés, s'articulant autour de ce jardin à péristyle<sup>29</sup>.

Le couloir aménagé dans l'angle sud du péristyle se prolonge en direction sud-est jusqu'au mur qui bordait la cave romaine, en oblitérant définitivement la cage d'escaliers<sup>30</sup>. Toutes ces structures ont été établies en ces lieux à partir du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, à une époque où la cave avait déjà été comblée et au-dessus de laquelle on avait installé des structures maçonnées dont la fonction nous est inconnue.

Sous le jardin et les portiques, des sondages peu étendus ont montré qu'à l'origine la disposition des lieux était tout autre. On y a repéré des murs maçonnés contemporains de la construction de la cave, des parois en terre (colombages et surtout clayonnages) de la même époque ou un peu plus tardive, ainsi qu'un foyer bien agencé. Cet habitat semble être plus dense et plus compartimenté.

Au vu de la surface modeste du secteur examiné nous n'avons pas poussé plus loin nos investigations des périodes les plus anciennes, car les résultats en auraient été trop aléatoires<sup>31</sup>. Comme pour le reste de la Promenade archéologique, nous avons consolidé l'état dernier des vestiges, qui est aussi le mieux conservé. Cela a aussi l'avantage de rendre leur lecture plus simple et plus cohérente. Une entorse à cette règle a été faite pour la cave qui appartenait à la première phase des constructions. Du fait de son enfouissement, son état de conservation était remarquable et surtout elle a l'avantage d'être le seul local d'époque romaine à Martigny dont on connaît les trois dimensions et dont le volume et l'apparence ont pu être fidèlement reconstitués.

François WIBLÉ

**MARTIGNY**, distr. de Martigny

**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**

Lieu-dit Les Morasses, rue du Forum, parcelles N<sup>os</sup> 10579 et 10580.

Pl. IV A-B et IX.

**R**

*Thermes publics*

Coordonnées : CNS 1325, env. 571°590/105°020 ; altitude : env. 473 m.

Surface examinée : env. 250 m<sup>2</sup>.

Intervention du 17 octobre au 18 décembre 1991.

Responsable : ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

<sup>29</sup> De la *rue de la Basilique* au mur qui bordait au sud-est la cave, on compte près de 25 m et presque 30 m jusqu'au mur sud-est de l'hypocauste situé à l'est de la cave, qui apparemment faisait partie de la même propriété (la salle qui lui est contiguë, au sud-ouest, était reliée par une ouverture à l'espace qui abritait auparavant la cave).

<sup>30</sup> Il est doublé par un autre qui prolongeait le portique sud-ouest en marquant un fort rétrécissement.

<sup>31</sup> Le gisement archéologique n'était pas menacé ; il sera toujours possible de se pencher ultérieurement sur ces questions dans un plus vaste contexte.

Un projet de construction affectant en sous-sol la quasi totalité de la surface des deux parcelles (6'631 m<sup>2</sup>) en bordure de la rue du Forum, sous laquelle nous avons dégagé en 1974 un secteur des thermes publics monumentaux en remarquable état de conservation<sup>32</sup>, a motivé une campagne de sondages et l'exécution d'une petite fouille en extension pour déterminer d'une part l'ampleur de l'intervention archéologique à prévoir et d'autre part l'extension du monument antique, du côté nord-ouest.

Les 18 sondages pratiqués à l'aide d'une pelle mécanique ont permis de préciser les dimensions du bâtiment principal des thermes publics et de mettre en évidence les limites du terrain sur lequel ils avaient été construits, matérialisées par des murs en maçonnerie au-delà desquels on n'a repéré aucune trace de construction. Ces murs d'épaisseur moyenne (de 40 à 60 cm), contre lesquels quelques annexes semblent avoir été édifiées, ne forment pas une unité; l'enclos qu'ils délimitent est de forme très irrégulière.

Une fouille d'extension limitée a été ouverte pour constater l'état de conservation du monument principal qui, comme on s'y attendait est remarquable. Au nord-ouest du *tepidarium* D, la salle de chauffe (hypocauste) TB possède ainsi encore dans son angle ouest son sol supérieur en mortier au tuileau, coulé contre des *tubuli* encore en place. Dans la couche de démolition qui la recouvrait on a mis en évidence une paroi effondrée faite de *tubuli* liés au mortier par leur grand côté (sur la tranche). Le foyer (*prae-furnium*) qui permettait de chauffer cette salle se trouvait dans un local de chauffe annexe, au nord-ouest, qui, par une ouverture aménagée secondairement dans son mur nord-ouest, s'ouvrait sur une cour de service qui s'étendait jusqu'au mur de clôture. Au sud-ouest de ces locaux, l'espace TA, d'env. 12,40 sur 3,85 m, aux murs revêtus de peintures murales simples formait une annexe (non chauffée?) au grand hypocauste A dont la largeur (env. 10,23 m) avait déjà été constatée en 1974. Du fait de l'épaisseur très considérable et inexploquée des murs latéraux de l'espace TA (env. 1,28 m), cette salle chauffée est plus longue d'env. 45 cm, car elle possède des murs d'épaisseur habituelle pour ce monument (env. 1,06 m). Dans un deuxième temps cet espace fut séparé de l'hypocauste A par un mur large de quelque 92 cm. Son sous-sol fut considérablement bouleversé; enfin des bébés y furent inhumés, en tout cas dans son angle nord où nous avons pratiqué un sondage profond.

Du côté sud-ouest, le grand hypocauste A fut également flanqué, dès l'époque de sa construction, d'une annexe fermée d'env. 7,90 sur 5,40 m; la tranchée de sondage qui a révélé la situation de son mur sud-ouest a montré qu'à cet emplacement, ce mur ne présentait aucune trace d'un revêtement particulier (enduit ou plaquage) et que le sol de cet espace a disparu.

Ces recherches ont montré que les vestiges de ce monument public important et en bon état de conservation ne sauraient être sacrifiés sur l'autel de la promotion immobilière et ce d'autant plus que le secteur sud-est de ces thermes, fouillé en 1974 a été simplement réenfoui sous la rue moderne. On peut donc caresser l'espoir de pouvoir présenter un jour le monument dans son ensemble. Ainsi quelque 2000 m<sup>2</sup> du terrain, comprenant l'extension du monument principal et les espaces annexes jusqu'au mur de clôture du côté nord-ouest (en sacrifiant proba-

<sup>32</sup> Cf. F. WIBLÉ, AV 1975, pp. 132-147.



blement au sud-ouest, mais après fouilles archéologiques, le secteur compris entre l'enclos et la façade du bâtiment principal), devront être dans un premier temps sauvegardés en l'état, assurant ainsi une conservation optimale des vestiges. L'exploitation archéologique de ces derniers est reportée à des jours meilleurs. Quelque précaution que l'on prenne, toute fouille est, par sa pratique même, une destruction ; de plus, la conservation et la présentation de vestiges archéologiques découverts n'empêchent souvent pas des dégradations ultérieures : il est donc de notre devoir de conserver pour les générations futures des gisements archéologiques « inviolés ».

François WIBLÉ

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**  
Lieu-dit La Délèze, rue des Alpes.  
Fig. 9

**R**  
Au nord-ouest de l'*insula* 5

Coordonnées : CNS 1325, env. 571°900/105°400 ; altitude : env. 470 m ; surface examinée : env. 80 m<sup>2</sup>.  
Interventions : du 26 février au 11 avril et du 12 au 18 juin 1991.  
Responsable : ORA VS, Martigny (François WIBLÉ)  
Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Quelques structures maçonnées et des niveaux archéologiques sont apparus à l'occasion de la surveillance du creusement de tranchées pour de nouvelles canalisations et conduites aux emplacements qui n'avaient pas été affectés par des travaux antérieurs de même nature. La rue des Alpes, plus ou moins perpendiculaire à la rue de la Délèze, qui avait fait l'objet d'une intervention archéologique pour les mêmes raisons en 1990<sup>33</sup>, se situe grosso modo dans l'axe du prolongement de la rue romaine d'axe sud-est / nord-ouest qui bordait au nord-est l'*insula* 5, mais cependant légèrement oblique. Malgré de grandes lacunes dues au recoupement des tranchées, on a pu constater, en de nombreux points, sur plus de 80 m, le corps de la rue ou de portiques constitué de couches de gravier ; du côté sud-ouest, les murs découverts semblent respecter l'orientation générale des quartiers romains et former une façade rectiligne bordant la rue romaine, ce qui ne semble pas être le cas des bâtiments situés de l'autre côté : on y observe en effet des différences notoires d'orientation des constructions et, tout au nord, les vestiges déjà mis au jour sous et aux abords de la maison Supersaxo<sup>34</sup> auraient empiété sur le tracé de la rue si cette dernière possédait une largeur constante. Au reste, le « tissu » urbain de ce secteur de la ville romaine semble beaucoup plus lâche que celui des quartiers réguliers et plus centrés. Toujours de ce côté de la rue romaine, la fouille d'un petit passage privé nous a permis de retrouver quelques structures appartenant au grand complexe fouillé en 1986/87<sup>35</sup> ; ce dernier s'ouvrait donc vraisemblablement sur la rue romaine, située grosso modo sous l'actuelle rue des Alpes.

<sup>33</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1991, p. 224.

<sup>34</sup> Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1983, p. 157 et *Vallesia* 1988, pp. 211-213.

<sup>35</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 208-211.

En tout début d'année un petit complément de fouilles sous la rue de la Déléze, toujours dans le même cadre (continuation des travaux entrepris en 1990) nous avait permis de mettre en évidence des tombes à inhumation, vraisemblablement du Haut Moyen-Age au sud-est du chantier de 1986/87, ainsi que l'angle d'un bâtiment romain encore plus à l'est.

François WIBLÉ

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
Eglise paroissiale, rue de l'Eglise.  
Pl. V A-B et fig. 9.

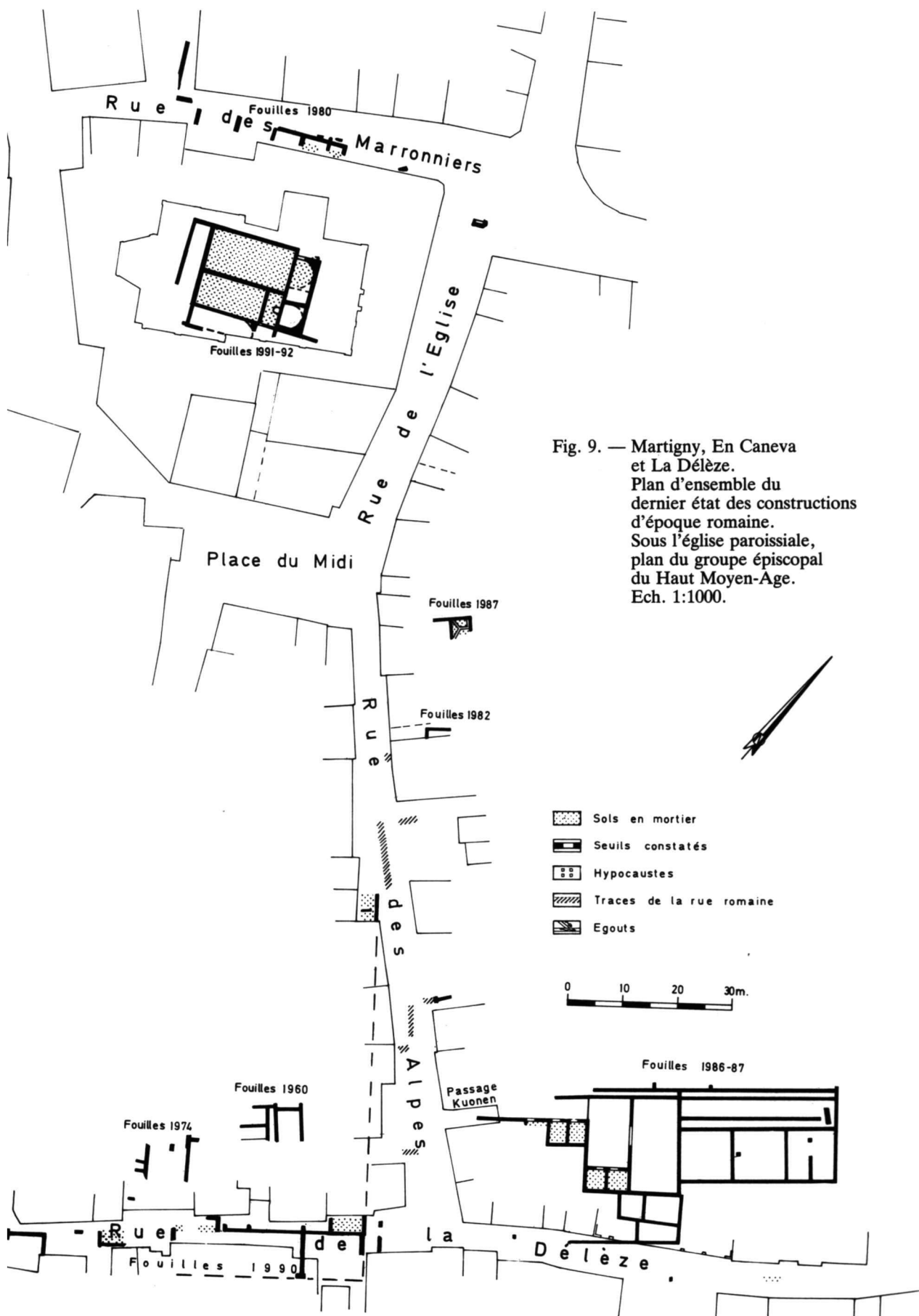
**HMA(+R)**  
*Cathédrale paléochrétienne*

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'882/505'522; altitude: env. 473 m; surface explorée: env. 600 m<sup>2</sup>.  
Intervention du 8 janvier 1991 au 30 juin 1992 (dégagement préliminaire en novembre/décembre 1990).  
Responsable général: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ); responsable scientifique: Hans-Jörg LEHNER, Bureau d'archéologie et d'analyse architecturale, Sion.  
Documentation déposée à l'ORA VS, Martigny et auprès du bureau H.-J. LEHNER, Sion.

Dans le cadre de la restauration de l'église paroissiale de Martigny, l'intervention archéologique, non prévue à l'origine, s'est imposée d'elle-même lorsqu'il a été décidé de refaire le sol de la nef de l'église: la chape de béton projetée aurait eu pour effet d'empêcher toute intervention archéologique d'envergure pour des décennies, voire des siècles; de plus, on savait que les travaux prévus allaient nécessairement toucher des vestiges des sanctuaires qui avaient précédé l'église baroque actuelle, consacrée en 1687, car, lors de la dernière restauration de 1931, des murs et des sépultures étaient apparus à très faible profondeur sous le sol de l'église.

En accord avec les instances concernées (Paroisse, Confédération, Canton, Commune), l'Office des Recherches archéologiques a donc pris la décision d'entreprendre la fouille systématique de la nef et du chœur de l'église. L'enjeu était d'importance: le bâtiment actuel était-il l'héritier de la cathédrale paléochrétienne ou bien celui d'une petite chapelle funéraire de l'antiquité tardive, aménagée dans une nécropole, en périphérie de la ville romaine de *Fòrum Claudii Vallensium*? Il était certain que les fouilles révéleraient plusieurs bâtiments superposés, remontant à haute époque: en effet, lorsqu'elle apparaît dans des textes au XII<sup>e</sup> siècle, cette église paroissiale ne semble pas être le centre de la vie civile de la région. Or jamais on n'aurait édifié une église paroissiale en dehors du centre le plus important. L'église de Martigny devait donc être très ancienne et se trouver, à l'origine, dans l'agglomération principale.

Les premiers sanctuaires chrétiens ont été construits dans un bâtiment romain profane, un complexe important dont on ne connaît pas les dimensions, qui s'étend au nord et au sud en dehors de l'église actuelle, mais dont la limite orientale correspond, semble-t-il, à la séparation entre les chœurs et les nefs de toutes les églises précédant l'actuelle. Les différents espaces délimités par les murs reconnus pourraient avoir appartenu à une *villa suburbana*, demeure d'un important personnage, édifiée en périphérie nord de la ville romaine, non loin d'une zone funéraire. Cette construction, dont l'orientation générale déterminera celle de tous les



édifices postérieurs, pourrait remonter au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Des investigations complémentaires préciseront certainement la date et la fonction de ce grand complexe romain.

Dans cet édifice, une salle rectangulaire, la seule dont le sol, en mortier, a été reconnu, d'env.  $9 \times 4$  m, semble avoir joué un rôle très important dans le développement des constructions sur ce site : sur son petit côté est, on a ajouté, vraisemblablement au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, une exèdre ou abside apparemment semi-circulaire. Cette annexe pourrait avoir eu une destination profane mais on peut penser, au vu de l'évolution architecturale des sanctuaires chrétiens postérieurs (elle se trouve à l'emplacement des chœurs des églises édifiées sur ce site jusqu'au Moyen-Age), qu'il s'agit là du chœur du sanctuaire primitif dont la nef aurait été constituée par la salle rectangulaire. De plus, au nord de l'«abside» s'étendait une autre annexe, de dimensions et de fonction inconnues, dont une partie du sol, en mortier caractéristique de cette époque, a été conservée.

Très rapidement, vraisemblablement encore au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, ce premier édifice fut arasé et l'on reconstruisit sur ses ruines, et sur celles du bâtiment romain, un vaste complexe ecclésiastique comprenant deux églises accolées, pourvues de chœurs quadrangulaires. Dans la plus grande, au nord, probablement celle de l'évêque, deux marches en pierre taillée de remploi séparaient le chœur, surélevé, de la nef qui avait des dimensions importantes pour l'époque ( $15 \times 8$  m env.).

Sous l'église sud, de même longueur mais large d'env. 6 m seulement, on a découvert une cuve baptismale, d'une forme primitive, adossée au mur de limite est du bâtiment romain, dont on ne peut cependant pas prouver qu'il était conservé en élévation. Des marches, intérieures et extérieures, permettaient d'enjamber le bord de la cuve, dont le fond se situait en contrebas par rapport au sol en mortier au tuileau de la salle. Cette installation pourrait être antérieure à l'église double et donc fonctionner avec le tout premier sanctuaire. L'élaboration de la documentation recueillie ainsi que d'indispensables compléments de fouilles pourront certainement permettre de lever cette incertitude.

Au moment où on transforme les deux chœurs quadrangulaires en leur donnant une forme semi-circulaire à l'intérieur, l'ancien baptistère n'était plus en fonction. Il avait été remplacé par un autre, plus «moderne», dont la situation ne peut être précisée actuellement, notamment du fait que les fouilles se sont cantonnées à l'intérieur de l'église actuelle. On peut penser qu'il se situait en dehors de l'église double. Du côté ouest, les deux églises furent bordées par une annexe d'env. 3 m de largeur (porche d'entrée?, lieu de sépulture?); du côté sud d'autres annexes appartenaient à ce complexe, dont une chapelle funéraire au chœur de plan semi-circulaire à l'intérieur et droit à l'extérieur. Au nord du chœur de l'église principale on a également repéré des annexes, dont la destination demeure inconnue.

Tous ces éléments appartiennent à un vaste complexe qu'on ne peut hésiter à désigner comme groupe épiscopal.

Les datations proposées actuellement sont relatives et basées en majeure partie sur l'analyse des plans et des techniques de construction; ces critères ne sauraient cependant avoir une valeur absolue. Des trouvailles caractéristiques et bien datées font actuellement défaut. Néanmoins il n'est pas interdit de penser que l'église double était celle de saint Théodore (ou saint Théodule).

On remarque la présence en remploi de nombreux blocs taillés ou sculptés d'époque romaine, notamment dans les murs de l'église double et de ses annexes, surtout aux angles (inscriptions funéraires ou dédicace religieuse, blocs sculptés, fragment de corniche, d'architrave, chapiteau); certains ont naturellement été réutilisés dans les édifices postérieurs. Ils pourraient avoir été récupérés aux alentours de l'église (notamment les stèles funéraires) mais d'aucuns, ayant manifestement appartenu à d'imposantes constructions, ne sauraient provenir que de bâtiments démolis ou en ruines de la ville romaine (on pourrait penser notamment à des temples païens).

Les édifices chrétiens qui succèdent à l'église double sont tributaires du plan de cette dernière. Ainsi son mur nord sera réutilisé et partiellement reconstruit jusque vers 1300.

On peut définir dans leurs grandes lignes les plans des principaux sanctuaires qui ont précédé l'église actuelle. En revanche, la reconstitution précise des différentes étapes et phases de construction et de reconstruction est rendue extrêmement ardue du fait de la multitude de tombes (plus de 1100 actuellement relevées, sans compter les nombreux ossements dispersés) qui ont été installées, parfois très profondément, sur toute la superficie de l'église actuelle; elles ont progressivement fait disparaître les niveaux archéologiques qui auraient permis d'établir des relations chronologiques entre les différentes structures qu'elles ont souvent fortement endommagées.

A l'époque carolingienne, vraisemblablement, on édifie une église de dimensions réduites, légèrement décalée du côté ouest, mais plus longue, avec un chœur parfaitement semi-circulaire. Au sud, des tombes et des trous de poteaux semblent indiquer la présence d'une annexe (funéraire?) couverte.

A l'époque «préromane» (XI<sup>e</sup> siècle?) cette annexe sera transformée en un bas-côté sud, plus étroit, prolongé à l'est par un chœur semi-circulaire dont le chancel et l'autel étaient partiellement conservés lors des fouilles. A la même époque on reconstruit plus à l'est le chœur de l'église; quelques vestiges de ce dernier ont été épargnés lors de la grande reconstruction, vers 1300, du chœur et de l'avant-chœur.

Dans son dernier état l'église romane démolie au XVII<sup>e</sup> siècle était composée d'une nef au plancher de bois, séparée du bas-côté sud par une série de piliers contre lesquels étaient aménagés des autels privés. Un jubé semblable à celui de la basilique de Valère et au sommet duquel conduisait un escalier, séparait la nef d'un vaste avant-chœur voûté, prolongé par un chœur semi-circulaire qui abritait le maître-autel dont des fondations sont encore visibles. Le chœur et l'avant-chœur étaient pourvus d'un dallage irrégulier de schiste, comme l'était le chœur de l'église «carolingienne». Par une ouverture percée dans le mur nord de l'avant-chœur on pouvait accéder au clocher qui occupait l'emplacement du clocher actuel construit entre 1715 et 1720. L'irrégularité du plan de l'église romane, notamment l'absence de bas-côté nord, montre que l'on a toujours été tributaire, pendant près de 1000 ans, du plan de l'église double paléochrétienne.

A l'époque baroque, l'église fut, pour des raisons que l'on ignore, «occidentée» alors que tous les sanctuaires antérieurs avaient leurs chœurs à l'est. Ce changement d'orientation, ainsi que le maintien, dans un premier temps, du clocher roman, explique la position insolite du clocher actuel, reconstruit à l'emplacement de l'ancien et flanquant le bas-côté nord de l'église baroque.

Les recherches archéologiques ont été interrompues à la fin du mois de juin 1992 pour permettre l'aménagement d'une dalle protectrice, qui sera coulée sur un coffrage «perdu» de tôle profilée, et la poursuite des travaux de restauration de l'édifice. Des accès ont été réservés permettant l'achèvement des fouilles ces prochaines années et l'aménagement du caveau archéologique.

Hans-Jörg LEHNER  
François WIBLÉ

**MÜNSTER**, distr. de Conches  
Près de la Galmihornhütte.  
Pl. V C.

**BR**

Coordonnées: CNS 1250, env. 661°775/148°970; altitude: env. 2110 m.  
Trouvaille isolée.

Découverte faite par René BACHER, archéologue au Service archéologique du Canton de Berne.

Le 28 septembre 1991, à l'occasion d'une randonnée, M. René BACHER découvre un fragment d'épingle en bronze, sur le chemin forestier qui mène de Münster à la Galmihornhütte. L'objet se trouvait en surface du sol à 10 m en contrebas de la voie, dans le talus. L'épingle fortement oxydée, est fragmentaire; tête très corrodée, peut-être même absente; présence de 6 côtes sur le haut du col. L'état de conservation de la pièce ne permet pas une attribution typologique précise; on serait éventuellement en présence d'un exemplaire à col côtelé du Bronze moyen (Bronze C).

A l'âge du Bronze, on n'observe que très peu d'indices d'occupation dans la vallée de Conches, qui ne concernent à ce jour que des trouvailles isolées — épée de Mörel, hache de Fiesch ou lame de poignard près du col de l'Albrun — (voir en dernier lieu Gerd GRAESER, «La vallée de Conches de la préhistoire à l'époque romaine» dans: *Le Valais avant l'histoire*, p. 302).

L'épingle de Münster est le premier témoignage d'une «occupation» préhistorique sur le territoire de la commune de Münster; cet objet isolé renvoie aux autres découvertes d'altitude, situées parfois le long de voies d'accès aux cols. Dans le cas présent pourtant, le chemin ne mène qu'à un alpage isolé.

Philippe CURDY

**SION**, distr. de Sion  
Angle de la rue de la Dent-Blanche et de l'Avenue du Midi,  
chantier «La Gillière».  
Pl. VI A-B.

**NE**

Coordonnées: CNS 1306, env. 593°880/119°980; altitude: env. 500 m; surface fouillée: env. 200 m<sup>2</sup>.  
Intervention du 25 septembre au 4 novembre 1991.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève. Responsable sur place: Pierre-Yves SCHMIDT.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Dans le courant du mois de septembre 1991, une surveillance a été mise en place par l'Office des Recherches Archéologiques du Valais et le Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève sur le chantier de construction de l'immeuble de la Gillière, à l'emplacement des anciennes Caves GILLIARD, en ville de Sion.

Dans un premier temps, cinq sépultures en ciste de type Chamblandes (Néolithique moyen) ont été mises au jour dans la partie nord-est du chantier, en bordure d'une zone encore bloquée par le déplacement d'une conduite d'égout. Seules trois d'entre elles (T1, T5 et T6) contenaient encore chacune un individu. Les deux autres (T2 et T3) n'étaient plus identifiables que par quelques dalles encore en place ou effondrées les unes sur les autres ; les individus inhumés avaient disparu.

A la base d'une de ces tombes, et recoupée par celle-ci, une structure peu profonde, très charbonneuse et recouverte de dalles (Structure 4), est apparue. Cette structure, et une autre du même type observée en stratigraphie plus au sud, pourrait dater du Néolithique ancien. Des datations au carbone 14 sont en cours.

Lorsque la zone à l'ouest de ces tombes a été accessible, un niveau d'occupation passablement arasé a pu être dégagé. Ce niveau était matérialisé par la présence de plusieurs structures en fosses et de quelques structures de combustion. On y a également découvert une tombe en pleine terre (T4) contenant un individu couché sur le côté en position contractée. Ces structures sont attribuées au Néolithique moyen et une des fosses a livré les restes d'une céramique du Néolithique moyen I (Structure 90).

A l'extrémité ouest du site, sur une bande étroite orientée nord-sud, ce niveau était surmonté d'une importante séquence de limons qui vraisemblablement recouvrait l'ensemble du site à l'origine. En stratigraphie, les structures en fosses semblent remonter légèrement dans les « limons inférieurs » sans qu'il soit toutefois possible de retrouver un niveau d'apparition précis. Ces « limons inférieurs » ont également livré un matériel archéologique du Néolithique moyen, notamment de la céramique du Néolithique moyen 2 (type Saint-Léonard).

On attribue à un niveau supérieur l'apparition d'une tombe en coffre de dalles contenant un enfant en décubitus dorsal (T7). Cette sépulture est recoupée par une fosse (Structure 52) qui a livré des restes de faune et des charbons. Une datation au carbone 14 sur ces charbons permettra de mieux caler chronologiquement la sépulture.

Ces « limons supérieurs » ont également permis de mettre au jour quelques autres structures en fosses et de combustion ainsi qu'un lambeau probable de sol en place, qui pourraient être attribués au Néolithique final, voire au Bronze ancien.

Le matériel récolté et la documentation sont en cours d'étude. D'autre part, un certain nombre de datations au carbone 14 permettront de préciser le cadre chronologique dans lequel s'insèrent ces découvertes.

Pierre-Yves SCHMIDT



**SION**, distr. de Sion  
Rue de la Dixence, chantier «Le Valérien».

**NE**

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'135/119'960; altitude: env. 506 m. Intervention du 10 octobre 1991.

Lors de la surveillance de routine d'un chantier, un lambeau de sédiment limoneux a été découvert dans le profil E à près de 10 m de profondeur. Ce limon formait un îlot dans le delta de la Sionne, dernier vestige d'un site érodé, recouvert par env. 9,5 m de gravier alluvionnaire.

Le matériel (nombreux petits fragments osseux très bien conservés, nombreux fragments de charbons de bois) est disséminé dans le limon mais surtout à sa base; le seul tesson découvert est attribué à l'époque préhistorique, sans plus de précisions.

Le site est intéressant en ce sens qu'il étend nos connaissances au-delà de la limite d'occupation, respectivement de préservation, admise jusqu'à présent (place du Midi — rue du Scex), vers le sud.

L'îlot limoneux détruit dans la zone de chantier se poursuit vers l'est sur une distance inconnue, sous l'actuelle rue de la Dixence.

Ce gisement date probablement du Néolithique ancien ou moyen I, d'après les conditions stratigraphiques du gisement.

Bertrand DUBUIS

**SION**, distr. de Sion  
Quartier de Sous-le-Scex.

**NE (BR)**

Place du Midi, parcelles N<sup>os</sup> 775 et 833, chantier «Sous-le-Scex Est».  
Pl. VII et fig. 10.

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'235/120'153; altitude: env. 498,50 m; surface fouillée: env. 100 m<sup>2</sup>. Intervention du 8 avril au 4 juillet 1991.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève. Responsables sur place: Dominique BAUDAIS et Christine BRUNIER.

Rapport préliminaire déposé à l'ORA VS, Martigny.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

L'étude de ce site découvert par sondage en 1987 a fait l'objet de deux campagnes de fouilles en 1990<sup>36</sup> et 1991 qui ont permis l'analyse exhaustive des différentes occupations préhistoriques représentées. Sur les quelque 140 m<sup>2</sup> du site encore conservé au pied du rocher de Valère, 100 m<sup>2</sup> ont été fouillés cette année dans des niveaux attribués tous au Néolithique. La fouille des secteurs entamés en 1990 a été achevée et trois nouveaux secteurs ont été ouverts.

Dans la séquence sédimentaire générale de la zone, les niveaux d'occupation préhistoriques sont associés à des couches de limon prises entre d'épais dépôts de gravier torrentiels. Le site est constitué par une succession de dépôts limono-

<sup>36</sup> Cf. C. BRUNIER, *Vallesia* 1991, pp. 227-229.

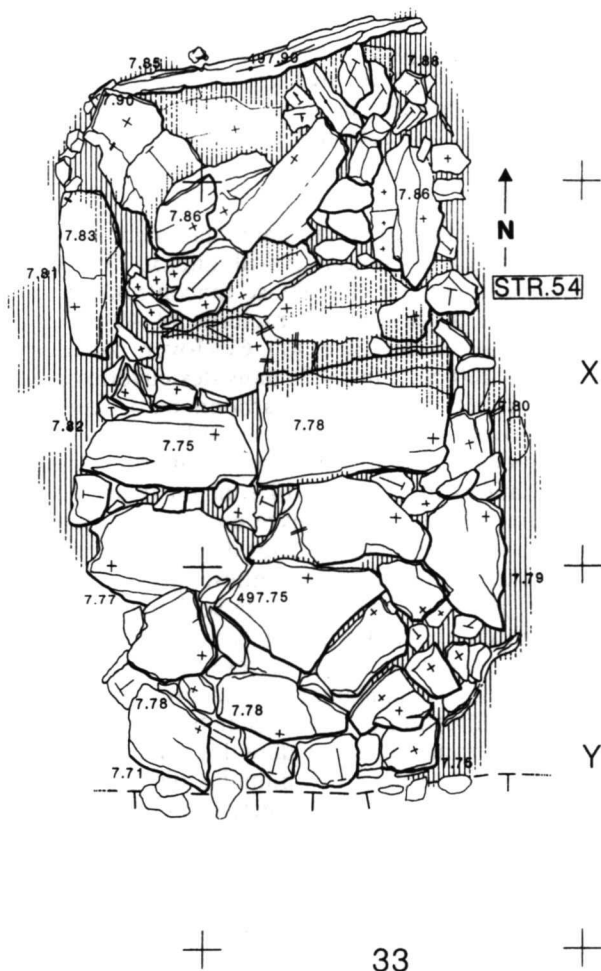


Fig. 10. — Sion, Sous-le-Scex, Place du Midi, chantier Sous-le-Scex-Est.  
Relevé de la structure 54 avec en hachuré l'extension de la rubéfaction des  
sédiments. Tombe désaffectée ou aire de combustion d'un type encore inconnu ?  
Ech. 1:20.

argileux fins dans lesquels s'intercalent des éboulis de pente grossiers ou gravillonneux. Les couches de limon s'appuient au pied de la colline en formant un léger talus, puis la pente se régularise très rapidement en direction du sud. Seule la surface d'apparition des limons est sub-horizontale mais c'est un artifice dû au processus d'érosion des sédiments fins provoqué par les crues violentes de la Sionne et l'apport d'importants dépôts de gravier sur cette surface préalablement érodée. L'arrêt de la sédimentation des limons s'est produit au plus tôt au cours du Bronze ancien.

### *Le Bronze ancien*

Les témoins archéologiques de cette phase d'occupation se retrouvent uniquement au milieu d'une zone de très gros blocs d'effondrement qui ont fait obstacle à la destruction complète de cette couche par les crues. Aucun nouveau témoin de cette période n'a été retrouvé dans les zones ouvertes en 1991.

### *Le Néolithique final*

L'occupation du Néolithique final, immédiatement sous-jacente, est associée sur l'ensemble de la zone à des limons gravillonneux. Elle continue de livrer une petite série de foyers qui, comme en 1990, se rencontrent surtout sur le petit talus qui court le long du pied de la falaise (structures 39, 49 et 52) sauf deux qui s'en éloignent de quelques mètres (Str. 30 et 47). Ces foyers sont de petites dimensions, circulaires (de 50 cm à 100 cm), installés dans des cuvettes peu profondes. Leurs bords sont fortement rubéfiés, un amas charbonneux occupe le fond de la dépression généralement couvert par des pierres sensiblement de mêmes dimensions et également très rubéfiées. Dans tous les cas la faune est peu abondante et très fragmentée. Des datations au carbone 14 sont en cours de réalisation là où le matériel archéologique relativement pauvre en éléments typologiques ne permet pas une attribution fiable. L'absence de trous de poteaux dans cette zone de foyers est troublante, elle rend peu crédible l'hypothèse qui veut voir dans ces foyers des témoins d'un habitat. Peut-être avons nous là seulement les restes d'une zone de fréquentation intermittente dépourvue de constructions ou, ce qui est encore possible, ces structures étaient-elles très légères et sans emprise notable dans le sol. On peut, à titre d'hypothèse, imaginer que la présence de terrains agricoles à proximité ait amené l'édification de foyers ponctuels à des fins domestiques.

L'existence d'une zone funéraire dans les environs immédiats n'est pas à écarter puisque la découverte de restes humains dispersés dans les couches s'est poursuivie cette année et qu'une grande structure rectangulaire de 2 m sur 1 faisant penser à une ciste a pu être rattachée à ce niveau néolithique final. Le fond de cette structure est entièrement dallé alors qu'une dalle verticale conservée sur une hauteur de 10 cm en limite l'extrémité nord. La dégradation des pierres du dallage de fond et la rubéfaction du sédiment encaissant attestent qu'un feu important a été entretenu directement sur ces pierres. Cette opération n'a pourtant laissé aucun témoin charbonneux, ni esquille d'os carbonisé dans la structure. S'agit-il d'une tombe désaffectée, condamnée intentionnellement par le feu et/ou transformée en aire de combustion, ou encore d'un foyer en position primaire d'un type inconnu à ce jour ?

### *Le Néolithique moyen*

Cette séquence représentée par deux niveaux archéologiques distincts occupe toute la moitié inférieure des limons. Elle se caractérise à la fois par la présence d'un limon plus fin et par des épisodes parfois importants d'éboulis caillouteux dispersés en nappes dans les limons.

### *Le Cortaillod faciès de Saint-Léonard*

Ce premier ensemble attribué au Néolithique moyen II (NM II) correspond à cet épisode où s'imbriquent des éboulis en provenance du rocher de Valère et des

colluvionnements de limons fins. Au cours de cette phase récente du NM II la sédimentation évoque l'existence, à quelques mètres du pied du rocher, d'un terrain humide, peut-être boueux, peu propice à l'installation de bâtiments. On suppose que cette zone formait une sorte de cuvette dans laquelle les eaux de crues chargées de limon se décantaient au milieu de cet espace situé en marge des chenaux principaux de la Sionne.

Le matériel archéologique un peu plus abondant livre de la céramique de type Cortaillod dont plusieurs tessons portant des cannelures horizontales ou en chevrons caractéristiques du faciès de Saint-Léonard. L'industrie lithique, essentiellement sur cristal de roche, est bien représentée par des lamelles brutes ou retouchées et de nombreux déchets de taille. Les restes de faune sont nombreux et variés bien que toujours très fragmentés. Un rapide survol de cette faune avant son étude par un archéozoologue laisse entrevoir le maintien de la prédominance des caprinés parmi les espèces domestiquées mais avec une place sensiblement plus importante accordée aux bovidés et aux suidés que dans le niveau Néolithique moyen sous-jacent. Pour le moment seulement deux structures en fosse sont avec certitude rattachées à cet ensemble dont un petit foyer peu aménagé.

#### *Cortaillod ancien ou Cortaillod classique*

La deuxième occupation attribuée au Néolithique moyen repose à la base de la séquence des limons, au contact d'un important épisode torrentiel constitué de graviers. Hormis la présence de faune, de tessons de céramique parfois en très grand nombre, et d'industrie lithique taillée et polie, nous sommes une fois encore en présence d'une occupation discrète, pauvre en structures archéologiques. On retiendra pourtant la présence d'une ligne de blocs posés les uns à la suite des autres dans un alignement sensiblement nord-ouest / sud-est qui semble délimiter l'extension maximum du site vers l'ouest. Un décrochement de près de 15 cm de la couche (terrassement) distingue la zone externe à cet alignement de la zone interne occupée par le niveau archéologique très riche en céramique à cet emplacement. Une structure similaire avait déjà été observée en 1972 au Petit-Chasseur II et tout récemment une troisième structure de ce type a été observée au Petit-Chasseur IV, dans le prolongement du PC II. En l'absence de datation au carbone 14, la seule typologie de la céramique ne permet pas de proposer une attribution chronologique suffisamment précise pour cette couche. Dans la chronique archéologique de 1990 nous avons proposé de placer cet ensemble dans la séquence du Néolithique moyen I essentiellement sur la foi de deux fragments d'anses<sup>37</sup>. Malgré le grand nombre de tessons récoltés en 1991, aucun nouvel élément typologique pertinent n'est venu confirmer cette proposition. Nous resterons donc prudent sur cette attribution et préférons parler, jusqu'à l'étude complète du matériel, d'un niveau Cortaillod appartenant encore au Néolithique moyen II.

La synthèse des fouilles de 1990 et 1991, actuellement en voie d'achèvement, se devra de résoudre au mieux de nos possibilités certaines des questions soulevées dans cette courte chronique.

Dominique BAUDAIS  
Christine BRUNIER

<sup>37</sup> Cf. C. BRUNIER, *Vallesia* 1991, fig. 7, (12-13), p. 229.

**SION**, distr. de Sion  
 Colline de Valère.  
 Fig. 11.

**(NE) BR**

Coordonnées: CNS 1306, env. 594°250/120°350; altitude: env. 580 m;  
 surface examinée env. 150 m<sup>2</sup>.

Intervention: octobre 1991.

Mandataire: Bureau d'archéologie et d'analyse architecturale Hans-Jörg LEHNER, Sion; responsable local: Olivier WAGNER.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Travaux archéologiques entrepris dans le cadre de la restauration du château et de la basilique de Valère. Maître d'œuvre: Etat du Valais, Service des bâtiments.

La restauration de l'église de Valère, de ses annexes et de son mur d'enceinte a rendu nécessaire l'amélioration de l'infrastructure. Une des premières mesures

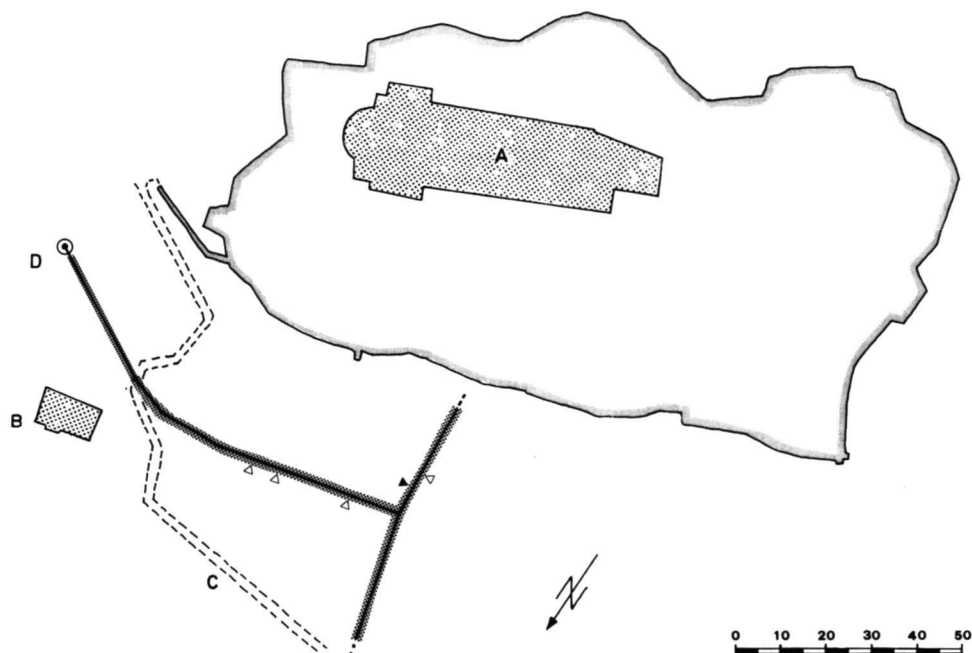


Fig. 11. — Sion, colline de Valère.  
 Situation des tranchées pour l'établissement de nouvelles canalisations.  
 A. Basilique de Valère.  
 B. Chapelle de Tous-les-Saints.  
 C. Chemin menant à Valère.  
 D. Tranchées.  
 ▲ Foyer.  
 △ Fosses-silos repérées.

fut le renouvellement des aménées et des évacuations d'eau. Cette opération se fit en suivant au plus près le tracé des vieilles canalisations ; certains tronçons au nord de l'église et à l'ouest de la chapelle de Tous-les-Saints ont cependant nécessité une intervention dans un terrain encore non perturbé.

Le travail effectué par une petite pelle mécanique rendit impossible l'observation par niveaux des couches archéologiques. Les stratigraphies de la tranchée démontrèrent cependant l'absence de structures ou de niveaux romains et médiévaux mais révélèrent la présence de vestiges préhistoriques qui appartiennent à au moins deux niveaux datables de l'Age du Bronze, l'horizon inférieur comportant probablement un foyer. Au moins 5 « fosses-silos » (diamètre 1 à 1,50 m, hauteur maximale conservée : 0,80 m), aménagées parfois jusqu'au rocher et contenant peu de fragments d'os animaux calcinés, ont été repérées en-dessous.

L'ensemble des niveaux archéologiques a livré 30 tessons très fragmentaires (sans trace d'érosion reconnaissable) dont certains proviennent de la surface actuelle du terrain. Leur datation ne peut être clairement établie par les spécialistes (Age du Bronze ?). La datation au carbone 14 d'un niveau de bois calciné n'est pas encore connue.

Hans-Jörg LEHNER / Olivier WAGNER  
(traduction Marc-André HALDIMANN)

**SION**, distr. de Sion  
Quartier de Sous-le-Scex.  
Place du Midi, parcelles N<sup>os</sup> 775 et 783, chantier « Sous-le-Scex » 1991.  
Pl. VIII.

**HMA**  
*Eglise funéraire du Haut Moyen-Age*

Coordonnées : CNS 1306, env. 594'150/120'150 ; altitude : env. 506 m ;  
surface examinée : env. 250 m<sup>2</sup>.

Intervention du 1<sup>er</sup> mai au 21 décembre 1991 (se continue).

Mandataire : Bureau d'archéologie et d'analyse architecturale Hans-Jörg LEHNER, Sion ; sur place Alessandra ANTONINI.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Les recherches entreprises depuis 1984 dans et autour de l'église funéraire ont pu se poursuivre en 1991. Notre activité s'est limitée pendant les mois d'été (juin-août) à des dégagements ponctuels de vérification dans l'abside centrale. Pendant l'automne (septembre-novembre) nos travaux, menés par une équipe plus importante (5-6 collaborateurs), ont porté sur la nécropole sud-ouest.

La clarification des points suivants était le but avoué de la campagne de fouilles de cette année :

1. La vérification et l'achèvement de la documentation concernant l'abside centrale.
2. La fouille du cimetière extérieur au sud-ouest de l'église.
3. La fouille des niveaux antérieurs à l'église, repérés à l'ouest de cette dernière, ainsi que la datation du mur de terrasse est-ouest mis au jour dans ce secteur.
4. Le recouvrement par du sable de l'abside centrale et de l'annexe occidentale afin d'enrayer leur dégradation.



1. Située dans le secteur nord de l'abside et, jusqu'à présent, seulement à moitié dégagée, la sépulture T 111 qui se signale par une couverture réalisée en mortier dont le niveau dépasse largement le sol avoisinant, a pu être entièrement explorée. Hormis l'inhumation in-situ, elle recelait des ossements appartenant à un individu enseveli antérieurement.

La documentation concernant l'abside centrale — l'ensemble des plans et coupes — a été vérifiée dans son intégralité et complétée là où nécessaire. Il s'agissait en particulier de contrôler la chronologie relative entre les tombes, de manière critique et de la vérifier, si nécessaire, par le biais de nouvelles coupes de terrain. Le but de cette vérification était de sérier définitivement les différents niveaux au sein des deux absides superposées ainsi que d'établir des critères permettant de documenter la succession chronologique des absides.

2. Le cimetière sud-ouest a pu être exploré — dans le délai imparti — sur 144 m<sup>2</sup> au sein desquels 38 tombes ont été mises au jour. Trois inhumations ont livré chacune une boucle de ceinture en fer («Schilddornschnalle»); une quatrième tombe a révélé 5 perles en verre provenant d'un collier, alors qu'un fragment de peigne a été découvert dans le comblement d'une autre inhumation. 12 sépultures étaient à coup sûr antérieures à l'annexe occidentale; l'absence de corrélation stratigraphique ne permet pas de situer en chronologie relative les autres inhumations. Les types de tombes rencontrés sont les inhumations en pleine terre, les sarcophages en tronc, les cercueils et les tombes en dalles. Au sud, le matériau dans lequel sont implantées les tombes est composé de gravier alluvionnaire. Le comblement des sépultures est de nature presque identique, bien qu'il puisse parfois contenir des éclats de tuile ou des nodules de mortier. La nature du terrain change sans transition dans le voisinage du mur méridional de l'annexe ouest. Les tombes sont ici excavées dans un limon d'une pureté presque parfaite; les fosses des sépultures sont, là aussi, à peine visibles.

Une grande surface de mortier s'étend irrégulièrement au sud-ouest de l'annexe occidentale. Elle est plus récente que les tombes et composée de plusieurs couches dont les surfaces sont contaminées par du gravier et du sable. Il s'agit là probablement d'un niveau de chantier correspondant à une reconstruction de la nef ou à l'édification de l'annexe occidentale. Le sol de cette dernière est légèrement plus élevé et scelle un assainissement composé de mortier de démolition.

Les données de cette année et celles collationnées lors des années précédentes permettent, au sujet des secteurs ouest et sud-ouest du cimetière extérieur, les constatations suivantes :

— Seules trois inhumations orientées nord-sud sont manifestement postérieures aux annexes occidentales et méridionales. Les autres sépultures sont plus anciennes (nous ne pouvons exclure des exceptions au vu de la corrélation précaire des niveaux). Les tombes datées par du mobilier se situent dans le VI<sup>e</sup> siècle, donc à une époque où la nef, les absides et les deux salles latérales orientales étaient déjà édifiées. En revanche, aucun indice ne vient étayer une éventuelle antériorité de la nécropole extérieure par rapport à la nef de l'église.

— Les tombes sont disposées en rangées (à ce jour sept ont été reconnues) dont l'alignement n'est pas tributaire de la nef; leur implantation dessine des lignes légèrement obliques par rapport au bâtiment. Les tombes les plus septentrionales

sont orientées vers le nord-est alors que les plus méridionales le sont, en partie, vers l'est/sud-est. Les inhumations ne se recoupent que rarement. Elles sont cependant si nombreuses sous l'annexe sud que les rangées susmentionnées ne sont plus perceptibles.

— L'extension du cimetière vers le sud est désormais connue. Les inhumations cessent à 18 m de l'angle sud-ouest de la nef de l'église sans aucune clôture repérée. Au nord, les rangées de tombes se terminent contre le mur de terrasse est-ouest. Ce dernier est, grâce aux constatations de cette année, indiscutablement plus ancien que le niveau afférant à l'église ou au cimetière et n'était plus visible à l'époque paléochrétienne. Il est impossible d'évaluer la limite du cimetière vers l'ouest puisqu'il se prolonge au-delà de l'emprise de la fouille. L'extension orientale n'est pas encore fouillée; les quelques tombes reconnues au sud de l'annexe méridionale sont plus récentes que cette dernière: leur relation avec le cimetière extérieur n'est pas encore établie.

3. Dirigée par Christiane PUGIN, l'équipe de préhistoriens chargée d'analyser les couches antérieures à l'église a pu mettre en évidence deux occupations distinctes. La première date du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.; c'est à cette époque qu'est édifié le mur de pierres sèches est-ouest dégagé sur 12 m. Ce dernier a été construit en deux étapes et a servi au terrassement du terrain; sept trous de poteaux complètent le plan de cette période.

Le second horizon date du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (La Tène finale) et a livré une quantité remarquable de mobilier. Un troisième niveau comportant des fragments de cloisons en terre, constaté seulement dans des sondages restreints, ne peut, faute d'éléments datant, être sérié au sein de la protohistoire.

4. Les secteurs encore visibles de l'église (abside centrale et annexe occidentale) ont pu être recouverts au terme de cette campagne de fouilles. Le sable a été déversé au moyen d'un appareil à guniter tant dans les tombes que sur les murs, sur une hauteur atteignant par endroits 50 cm. Le toit de protection déjà érigé l'année précédente sur l'abside centrale a été laissé en place. Ces mesures de protection qui apparaissent de prime abord comme satisfaisantes ne doivent pas faire oublier leur caractère provisoire qui nécessite un entretien régulier.

*Perspectives:* les problèmes suivants, en relation avec l'église sont encore à éclaircir:

La compréhension et la documentation du grand profil en limite ouest de la fouille ainsi que le dégagement du cimetière au sud-est de l'église et à l'est de l'abside centrale, le long du rocher.

Il serait également souhaitable d'envisager une fouille en extension des horizons des I<sup>ers</sup> siècles avant et après J.-C., entrevus seulement par des sondages, afin de pouvoir définir leur nature. La relation entre l'horizon de l'époque de La Tène et la nécropole antérieure à l'église n'est pas encore clairement définie non plus.

Alessandra ANTONINI

(traduction Marc-André HALDIMANN)

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'300/120'275; altitude: env. 600 m;  
surface examinée env. 150 m<sup>2</sup>.

Intervention d'avril à novembre 1990.

Mandataire: Bureau d'archéologie et d'analyse architecturale Hans-Jörg LEHNER, Sion; responsable local: Patrick ELSIG.

Rapport préliminaire déposé auprès du maître d'œuvre et à l'ORA VS, Martigny.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Travaux archéologiques entrepris dans le cadre de la restauration du château et de la basilique de Valère. Maître d'œuvre: Etat du Valais, Service des bâtiments.

La campagne de fouilles 1991, accompagnant les travaux de restauration du château de Valère, a touché de nombreux secteurs de ce dernier. La plupart de ces investigations n'ont toutefois été que ponctuelles et seront reprises dans des analyses plus globales.

Le point fort de cette campagne portait sur le mur d'enceinte ouest du site, à la suite du secteur analysé l'an passé au nord-ouest de la tour baptisée K («angle» sud-ouest du complexe castral).

Nos analyses archéologiques, tant en élévation que dans le sous-sol ont permis de constater deux points importants:

— Le mur d'enceinte venait s'appuyer contre un bâtiment préexistant au nord-ouest (non fouillé). Nous touchons donc là à des structures parmi les plus anciennes du château.

— Ce mur d'enceinte, construit à l'origine comme tel, a été par la suite englobé dans des structures utilitaires (comme on l'avait déjà noté l'année précédente pour la tour K et ses annexes), qui ont impliqué le percement d'une porte et la mise en place d'un système de poutraison de plancher. Ces aménagements en bâtiment apparaissent déjà sur une peinture de 1475 (chapelle Sainte-Barbe, Cathédrale de Sion) et ont subsisté jusqu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. L'édifice a alors été rasé et ses substructures comblées avec du matériel de démolition. Seules ont subsisté les parties basses, comme mur de soutènement pour le terrain alentour.

Patrick ELSIG

Crédit des illustrations:

Philippe CURDY, Recherches Archéologiques, Sion: Pl. IA (photo Bertrand de PEYER, Naters) et fig. 1 à 3.

ORA VS, bureau de Gamsen: Pl. IB et IIA (photos B. de PEYER, Naters) et fig. 4 à 6.

ORA VS, Martigny: Pl. IIB, III à V, IX, X et fig. 9.

Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève (Pierre-Yves SCHMIDT: Pl. VI; Dominique BAUDAIS: Pl. VII; Matthieu HONEGGER: fig. 8; Y. TCHEREMISSI-NOFF: fig. 10).

Bureau d'archéologie et d'analyse architecturale Hans-Jörg LEHNER, Sion: Pl. VIII et fig. 11.

Dominique BAUDAIS, Genève: fig. 7.